

B. N.  
355  
C. A.







*Atlas de Géographie*

Physique, Politique

Économique, Géologique, Ethnographique

Vidal-Lablache

# TABLE DE L'ATLAS DE GÉOGRAPHIE VIDAL-LABLACHE

- Cartes.
53. **Régions polaires** : Pôle nord ; Pôle sud.
- 54-55. **Mappemonde** : Terres et Mers.  
*Cartons* : Zones de végétation.  
Principales races.  
Répartition actuelle des principales religions.
- 56-57. **Courants et Climats** (Planisphère).  
*Cartons* : Hauteur annuelle des pluies.  
Vents.  
Distribution des pluies.
- 58-59. **Océan Pacifique** : Câbles ; lignes de navigation.  
*Cartons* : Iles de la Société.  
Iles Marquises.  
Iles Gambier ou Mangareva.  
Nouvelle-Calédonie.  
Iles Sandwich.  
Royaume de Hawaï ou Nouvelles-Hébrides.
60. **Océan Atlantique.**
61. **France. Géologie.**
- 62-63. **France. Carte physique.**  
*Cartons* : Europe. Direction des montagnes.  
France. Pluies.  
France. Bassins fluviaux.
64. **France. Agriculture.**
65. **Produits agricoles** (Planisphère. Principales cultures d'alimentation).  
*Cartons* : Vignobles de la France  
Forêts de la France.  
Bordelais.  
Champagne.  
Bourgogne, Mâconnais.
- 66-67. **France. Administration.** Division par départements.  
*Cartons* : Densité de la population du globe.  
France. Instruction publique.  
Densité de la population de la France.  
France. Justice, Cours d'appel.  
France. Evêchés et Archevêchés.
68. **France. Industrie.**  
*Carton* : Bassins houillers exploités en Europe.
69. **Europe. Industrie.**  
*Carton* : Planisphère. Matières premières et marchés principaux.
- 70-71. **France septentrionale.**  
*Cartons* : Estuaire de la Seine.  
Estuaire de la Loire.
72. **France. Chemins de fer.**  
*Carton* : Europe. Chemins de fer.
73. **France. Ports et navigation intérieure.**  
*Cartons* : Canaux du Nord.  
Seine de Corbeil à Meulan.  
Planisphère. Navigation fluviale et grands ports.  
Voies navigables de l'Allemagne.
- 74-75. **France méridionale.**  
*Cartons* : Estuaire de la Gironde.  
Delta du Rhône.
76. **France. Organisation militaire.**  
*Cartons* : Europe. Principales places fortes.  
Paris. Régions de corps d'armée.  
Lyon. Régions de corps d'armée.
77. **France. Frontière du Nord-Est.**  
*Carton* : Trouée de Belfort.
- 78-79. **Algérie et Tunisie.** Carte politique.  
*Cartons* : Région de l'Atlas.  
Régions naturelles.  
Hauteurs des pluies.
80. **Colonies françaises** :  
Planisphère. Situation géographique des colonies françaises.  
*Cartons* : Sénégal et Soudan français.  
Congo français.  
Etablissements français de Madagascar et Comores.  
Etablissement du golfe de Guinée.  
Ile de la Réunion.  
Terre-Neuve.
81. **Colonies françaises (suite)** :  
Planisphère. Pays de langue française.  
*Cartons* : Tonkin.  
Cochinchine française.  
Guadeloupe.  
Martinique.  
Guyane française.
- 82-83. **Europe. Carte physique.**
- 84-85. **Bassin de la Méditerranée.**  
*Carton* : Commerce indo-méditerranéen.
- 86-87. **Europe. Divisions politiques.**  
*Cartons* : Densité de la population.  
Ethnographie.  
Religions.
88. **Espagne et Portugal. Carte physique.**  
*Cartons* : Espagne et Portugal. Carte économique.  
Détroit de Gibraltar.  
Archipel de Madère.  
Iles du Cap-Vert.  
Iles Açores.
89. **Espagne et Portugal. Carte politique.**  
*Cartons* : Colonies espagnoles et portugaises.  
Iles Baléares.  
Lisbonne et environs.
- 90-91. **Suisse. Carte physique.**  
*Cartons* : Suisse divisée par cantons.  
Suisse. Carte économique.  
Planisphère. Extension du commerce suisse.  
Suisse. Religions.  
Suisse. Langues.  
Fleuves alpestres.
- Cartes.
92. **Italie. Carte physique.**  
*Cartons* : Possessions italiennes sur la mer Rouge.  
Italie. Produits du sol et Cultures.  
Industries de l'Italie du Nord.  
Planisphère. Émigration et Possessions italiennes.
93. **Italie. Carte politique.**  
*Cartons* : Campagne romaine.  
Environs de Naples.
- 94-95. **Allemagne et Autriche-Hongrie. Carte physique.**  
*Carton* : Structure de la partie montagneuse du continent européen.
96. **Péninsule des Balkans. Carte physique.**  
*Cartons* : Empire ottoman.  
Ethnographie.
97. **Péninsule des Balkans. Carte politique.**  
*Carton* : Constantinople et environs.
- 98-99. **Allemagne. Carte politique.**  
*Cartons* : Agriculture et industrie.  
Religions.  
Langues.  
Colonies allemandes et répartition des Allemands à l'étranger.  
Etats de Thuringe.
100. **Belgique et Pays-Bas. Carte physique.**  
*Cartons* : Agriculture.  
Industrie.  
Indes néerlandaises.
101. **Belgique et Pays-Bas. Carte politique.**  
*Cartons* : Colonies néerlandaises.  
Langues.
- 102-103. **Autriche-Hongrie. Carte politique.**  
*Cartons* : Environs de Vienne.  
Portes de fer.  
Autriche-Hongrie. Religions.  
Agriculture.  
Industrie et commerce.  
Ethnographie.
104. **Scandinavie. Carte physique.**  
*Cartons* : Population, Agriculture et Pêcheries.  
Mines, Industrie, Commerce.  
Colonies danoises.  
Archipel danois.
105. **Scandinavie. Carte politique.**  
*Carton* : Islande et archipel des Färœer.
- 106-107. **Iles Britanniques. Carte physique.**  
**—**  
**Carte politique.**  
*Cartons* : Agriculture.  
Mines.  
Industrie.  
Ports.  
Londres et environs.  
Iles Orcades et Iles Shetland.
108. **Colonies anglaises** :  
Planisphère. Situation géographique des colonies anglaises.  
*Cartons* : Possessions anglaises sur le golfe d'Aden.  
Guyane anglaise.  
Gibraltar.  
Possessions anglaises de l'Afrique occidentale.  
Malte.  
Ile Maurice.
109. **Australie.**  
*Cartons* : Australie. Carte économique.  
Nouvelle-Zélande.
- 110-111. **Colonies anglaises** : Empire des Indes.  
*Cartons* : Inde. Carte économique.  
Afrique australe.
- 112-113. **Colonies anglaises** : Puissance du Canada.  
**Antilles.**  
*Carton* : Canada. Carte économique.
- 114-115. **Russie. Carte politique.**  
**—**  
**Carte économique.**  
*Cartons* : Climat.  
Races et Religions.
116. **Asie. Carte physique.**
117. **Asie. Carte économique.**  
**—**  
**Carte ethnographique.**
- 118-119. **Asie. Carte politique.**  
*Cartons* : Structure de l'Asie.  
Principales explorations.
- 120-121. **Asie occidentale.**
122. **Asie orientale.**
123. **Afrique. Carte physique.**  
*Carton* : Régions naturelles.
- 124-125. **Afrique. Carte politique.**  
*Cartons* : Afrique. Essai de carte économique.  
Explorations en Afrique.  
Basse Égypte et Fayoum.
126. **Amérique. Carte physique.**  
*Carton* : Petites Antilles.
127. **Amérique du Nord. Carte politique.**  
**Amérique centrale.**  
*Carton* : New-York et environs.
- 128-129. **États-Unis et Mexique.**  
*Cartons* : Population.  
Agriculture.  
Mines et Industrie.  
San-Francisco et environs.
130. **Amérique du Sud. Carte politique.**  
*Cartons* : Rio de La Plata.  
Environs de Rio de Janeiro.

# Atlas de Géographie

Physique, Politique,  
Économique, Géologique, Ethnographique

# Vidal-Lablache

MAITRE DE CONFÉRENCES DE GÉOGRAPHIE A L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

197 Cartes et Cartons

**Atlas classique** VIDAL-LABLACHE, Historique et Géographique, 342 cartes et cartons. Index alphabétique de 30 000 noms. 1 vol. in-folio. cart. . . . . 15 fr.  
Reliure souple, en toile . . . . . 16 fr.  
*Atlas composés par classes (Voir le Catalogue).*

**Atlas général** VIDAL-LABLACHE, Historique et Géographique (*Ouvrage de bibliothèque*), 420 cartes et cartons. Index alphabétique de 46 000 noms. 1 vol. in-folio. . . . . 30 fr.  
Reliure amateur. . . . . 40 fr.

*Cours de Géographie de MM. Vidal de la Blache et Camena d'Almeida.*

**La France**, par MM. VIDAL DE LA BLACHE et CAMENA D'ALMEIDA, à l'usage de la classe de Rhétorique classique et de la Seconde moderne. 1 vol. in-18 jésus. . . . . » »

**L'Europe**, par M. CAMENA D'ALMEIDA, à l'usage de la classe de Seconde classique et de la Troisième moderne. 1 vol. in-18 jésus, relié toile. . . . . 3 25

**L'Asie, l'Océanie, l'Afrique**, par MM. VIDAL DE LA BLACHE et CAMENA D'ALMEIDA, à l'usage de la classe de Troisième classique et de la Quatrième moderne. 1 vol. in-18 jésus, relié toile. . . . . 3 25

**La Terre, l'Amérique**, par M. CAMENA D'ALMEIDA, à l'usage de la classe de Quatrième classique et de la Cinquième moderne. 1 vol. in-18 jésus, relié toile. . . . . 2 75

**Géographie de la France**, par M. P. FONCIN, à l'usage de la classe de Cinquième classique et de la Sixième moderne. 1 vol. in-18 jésus, relié toile. . . . . 2 50

**Géographie générale du Monde**, géographie du Bassin de la Méditerranée, par M. P. FONCIN, à l'usage de la classe de Sixième classique. 1 vol. in-18 jésus, relié toile. . . . . 2 50



Paris, rue de Mézières, 5

Armand COLIN & C<sup>ie</sup>, Éditeurs

1895

Tous droits réservés.

C-A. 345-V

# Préface de l'Atlas général

Je dois, en terminant ce travail, adresser mes remerciements aux éditeurs qui ont mis libéralement à ma disposition les moyens de l'accomplir, et aux collaborateurs qui m'ont prêté leur concours. Il m'est agréable de remplir ce devoir, et de pouvoir citer ici les noms de M. Gallois, maître de conférences de géographie à la Sorbonne, de M. Camena d'Almeida, maître de conférences à la Faculté de Caen, de MM. Louis Raveneau et Paul Dupuy, agrégés d'histoire et de géographie. Je dois des remerciements particuliers à M. Jules Welsch, professeur à la Faculté des sciences de Poitiers, qui a bien voulu s'occuper des cartes géologiques; à M. Charles Seignobos, maître de conférences à la Sorbonne, qui m'a fourni une aide précieuse dans la partie de cet Atlas qui est relative à l'histoire du moyen âge et des temps modernes<sup>1</sup>. En consentant ainsi à mettre quelque chose de leur science et de leur personne dans une œuvre où leur initiative devait pourtant, sous peine de rompre l'unité nécessaire, se conformer à un plan et à des dispositions déjà arrêtés, ces collaborateurs, qui sont des maîtres éprouvés, m'ont donné la marque de sympathie la plus délicate, et un encouragement sans lequel mon ardeur eût peut-être faibli, dans les lenteurs et la complexité de la tâche.

J'ai trouvé aussi un auxiliaire des plus dévoués en M. Eugène Létot, dessinateur-géographe. Recherche et interprétation de documents, travail d'exécution sous mon contrôle, révisions et corrections répétées, tel a été, pendant plus de dix ans, l'objet d'une communauté intense de travail et d'une combinaison d'efforts, par lesquels j'ai pu apprécier la conscience de cet excellent collaborateur. Sait-on bien ce qu'exige de patience et de soins cette élaboration qui, par degrés, amène l'esquisse primitive à l'état de carte prête à être confiée au graveur? Travail sans doute accompagné de satisfaction, à mesure que le modèle prend une physionomie expressive; mais travail mêlé de dépit, quand l'exécution vient à trahir des intentions auxquelles on attachait du prix!

Je voudrais que cet Atlas parût digne des bonnes volontés qui s'y sont appliquées. Il est bien difficile, dans une œuvre d'aussi longue haleine, d'éviter entièrement les fautes: des révisions attentives parviendront, je l'espère, à les éliminer. Il sera tenu compte des observations que quelques personnes bienveillantes ont bien voulu m'adresser. Peut-être sera-t-il possible d'améliorer les cartes dont l'exécution laisse à désirer. Si, sur les détails, je puis espérer du public qu'il me fasse crédit de quelque indulgence, il n'en est pas de même sur la méthode suivie dans la composition et le dessein de l'ouvrage. Là-dessus, le jugement ne comporte point de sursis; et voilà pourquoi peut-être il ne sera pas inutile que j'ajoute quelques explications très brèves à celles qui figurent déjà, à titre de notices, au bas de chaque carte.

J'ai cherché dans ce recueil à réunir sur chaque contrée l'ensemble des indications nécessaires pour en obtenir une vue raisonnée. La carte politique du pays à étudier est accompagnée d'une carte physique; elles s'éclairent l'une par l'autre, et trouvent un complément dans des cartes ou des figures schématiques dont la géologie, la climatologie, la statistique ont fourni le sujet. Cette espèce de dossier — que l'on me passe l'expression — constitué, suivant les cas, d'une façon plus ou moins complète, a pour but de placer sous les yeux l'ensemble des traits qui caractérisent une contrée, afin de permettre à l'esprit d'établir entre eux une liaison.

C'est, en effet, dans cette liaison que consiste l'explication géographique d'une contrée. Envisagés isolément, les traits dont se compose la physionomie d'un pays ont la valeur d'un fait; mais ils n'acquiescent à la valeur de notion scientifique que si on les replace dans l'enchaînement dont ils font partie, et qui seul est capable de leur donner leur pleine signification. Pour rendre cet enchaînement sensible, il faut s'efforcer de reconstituer, autant que l'état des connaissances le permet, tous les anneaux de la chaîne. Ce n'est pas un soin superflu, c'est au contraire une condition de clarté que de chercher dans la géologie et le climat les clefs du relief et de l'hydrographie, et dans les conditions physiques les raisons de la répartition des habitants et de la position des villes. On ne négligerait pas impunément les degrés intermédiaires qui permettent de remonter à travers la série d'effets et de causes.

En essayant de montrer ainsi une contrée sous différents aspects — comme on soumet à un jour différent les diverses faces de l'objet que l'on veut connaître — je n'ai pas eu d'autre but que de mettre en lumière le principe de connexité qui unit les phénomènes géographiques. J'ai dû faire des emprunts à des sciences voisines, non certes pour promener l'esprit sur des sujets différents, mais pour en tirer des témoignages utiles. Ce n'est pas, par exemple, de la statistique que j'ai essayé d'exprimer dans quelques-unes de ces cartes, mais de la géographie au moyen des statistiques. Je n'ai pas cherché à imiter le savant qui suit pas à pas et de chiffre l'évolution d'un phénomène économique ou social; mais seulement à dégager de ces chiffres les moyennes sur lesquelles la géographie peut fonder une notion. Qu'il s'agit de faits climatiques, botaniques, économiques, c'est le rapport avec le lieu que j'ai cherché à noter. Où se localisent

tels phénomènes de climat, telles formes de végétation, tels groupements de produits, voilà l'élément géographique, celui qui permet de saisir une relation avec le sol.

La caractéristique d'une contrée est ainsi une chose complexe, qui résulte de l'ensemble d'un grand nombre de traits et de la façon dont ils se combinent et se modifient les uns les autres. Il faut aller plus loin, et reconnaître qu'aucune partie de la Terre ne porte en elle seule son explication. Le jeu des conditions locales ne se découvre avec quelque clarté qu'autant que l'observation s'élève au-dessus d'elles, et qu'on est en mesure d'embrasser les analogies que ramène naturellement la généralité des lois terrestres. L'étude des Alpes ne va pas sans celle des autres chaînes de plissements d'âge récent; celle du Sahara, sans celle des autres déserts du globe. Et, en effet, la Terre est un tout dont les diverses parties s'éclairent mutuellement. Ce serait se mettre un bandeau sur les yeux que d'étudier une contrée isolément, comme si elle ne faisait pas partie d'un ensemble.

Comment faire pour répondre à cette nécessité de méthode, dans une collection dont les exigences m'interdisaient de multiplier outre mesure les cartes générales de la Terre? Cette difficulté m'a préoccupé; et l'on verra dans l'emploi fréquent de cartons, de figures et de différents moyens de rappel, mon désir de tenir l'esprit toujours attentif à l'ensemble, un avertissement de n'avoir pas à séparer le cas particulier des faits généraux. Mais je ne puis me faire d'illusion sur la valeur de ces procédés, et il faudra le plus souvent que le lecteur ait recours aux cartes générales pour y trouver un commentaire des cartes particulières.

La géographie a donc devant elle un beau et difficile problème, celui de saisir dans l'ensemble des caractères qui composent la physionomie d'une contrée, l'enchaînement qui les relie, et dans cet enchaînement une expression des lois générales de l'organisme terrestre. Problème dont chaque jour, il faut en convenir, accroît la complexité; et parce que nous apportons des exigences d'analyse plus exacte, et parce que nous apercevons de plus en plus l'intervention de causes remontant à un lointain passé dans l'état présent de la Terre.

Ces idées, qui ne sauraient paraître une nouveauté qu'à ceux qui auraient oublié les leçons des principaux géographes de notre siècle, m'ont soutenu et guidé dans ce travail. Il ne faut pas les considérer comme une sorte de philosophie planant au-dessus des études géographiques sans s'incorporer avec elles. On doit, au contraire, faire effort pour qu'elles s'unissent intimement aux descriptions des différentes contrées, de façon que la géographie ne se partage pas en deux parties vraiment inégales en valeur, une étude générale qui serait la science de la Terre, et une série de descriptions sans méthode et sans lien. La cartographie est assurément pour cela l'instrument le mieux approprié. Où trouver un moyen d'expression aussi capable de concentrer les rapports qu'il s'agit de présenter ensemble à l'esprit? C'est un fait significatif à cet égard que Karl Ritter, dans la période de sa vie où fermentaient dans sa tête les idées dont il devait plus tard s'inspirer dans l'*Erdkunde*, ait commencé par leur donner une forme cartographique. La série coordonnée de six cartes qu'il publia, de 1804 à 1806, sur l'orographie et l'hypsométrie, la flore, les cultures, la faune, la population de l'Europe, fut le premier essai d'application des principes de méthode qu'il devait inculquer à la science géographique<sup>1</sup>. On sait le développement que ce genre de cartographie a reçu dans la patrie de Ritter.

Je laisse bien volontiers maintenant à l'ouvrage le soin de plaider lui-même sa cause. C'est un instrument de travail, un essai de coordination méthodique, dont l'expérience m'a souvent fait sentir la nécessité. Je le dédierais volontiers à ces jeunes maîtres chez lesquels j'ai vu s'éveiller le goût de ces études, et auxquels surtout revient le soin de donner à la géographie la place scientifique qui lui convient.

Mais je n'ai pas oublié qu'un recueil de ce genre devait être un ouvrage de renseignements, et pas seulement de doctrine, et qu'il était tenu de livrer vite et facilement toutes les indications qu'on est en droit de lui demander. Je désire y avoir réussi; mais je voudrais, je l'avoue, que les personnes qui seront amenées à feuilleter ce recueil, se sentissent retenues à l'étudier, à suivre le fil qui le relie, à s'intéresser aux rapports qu'il cherche à suggérer, et qu'ainsi ces cartes, inanimées en apparence, prissent vie sous leurs yeux. Au seizième siècle, les cartographes se plaisaient à inscrire au frontispice de leurs œuvres les titres pompeux de « Théâtre du monde », « Miroir du monde ». Le temps de ces qualifications est passé; mais pourquoi un atlas de nos jours, quand certes les rapports des choses apparaissent en plus grand nombre et en meilleure clarté, ne prétendrait-il pas stimuler la curiosité et offrir matière à la réflexion?

PAUL VIDAL DE LA BLACHE.

Janvier 1894.

1. *Sechs Karten von Europa, mit erklärendem Texte*, Schnepfenthal, 1804-1806.

1. Les cartes qui ont été faites en collaboration portent à la fin de la notice les initiales du collaborateur dont le concours a été mis à profit.

1. **Atlas classique**, Historique et Géographique, 342 cartes et cartons; Index alphabétique de 30 000 mots. 1 volume in-folio, relié. . . . .  
Le même, reliure souple, en toile. . . . .

15 fr.  
16 fr.



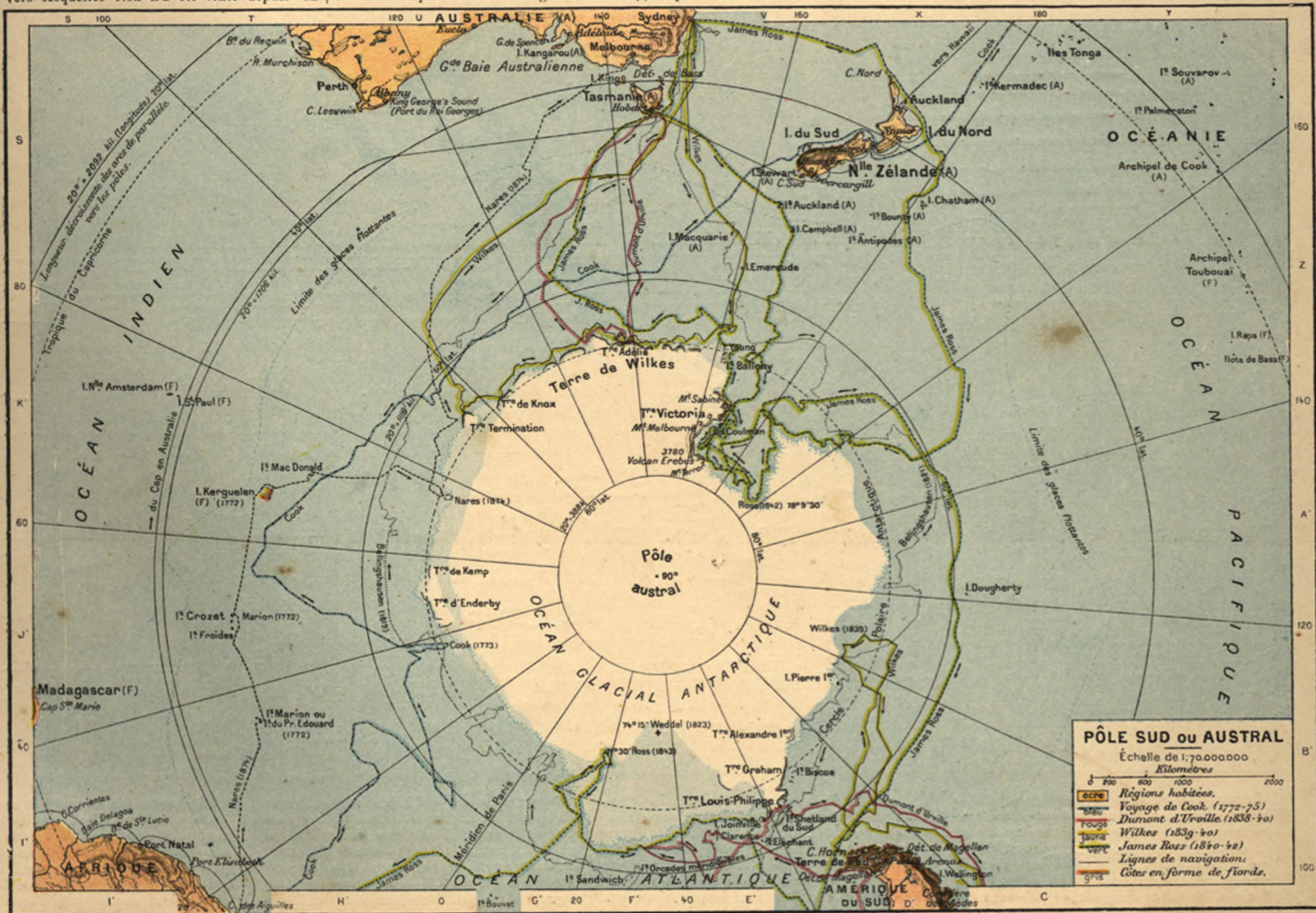


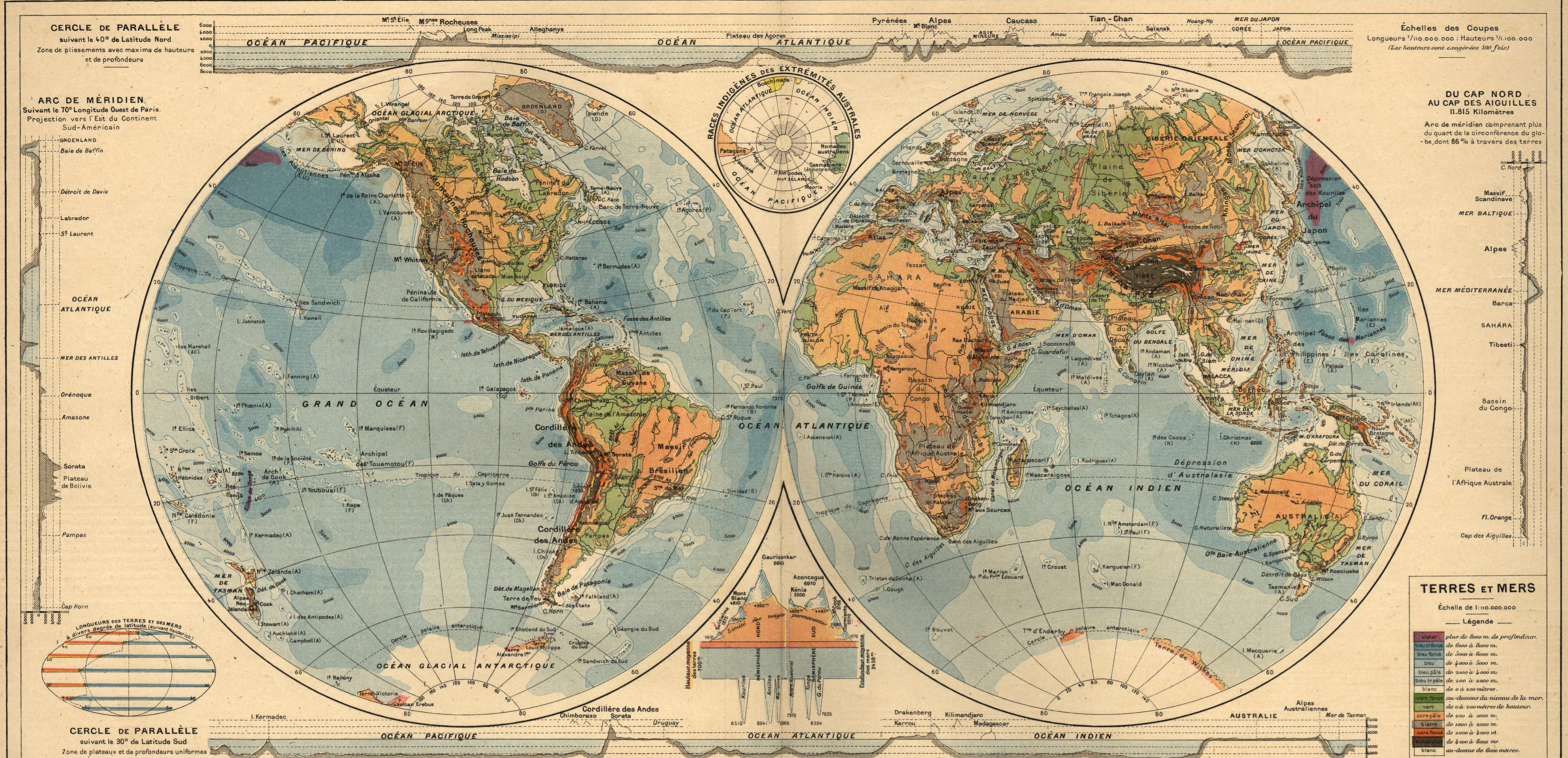
C'est par la voie du détroit de Davis, frayée par les Américains Kane (1853), Hayes (1860), Hall (1871), par les Anglais Nares et Markham, qu'une expédition américaine a atteint en traîneau la latitude la plus haute où l'homme ait pu encore parvenir (1882).  
On ignore l'étendue des terres antarctiques, vers lesquelles rien n'a été tenté depuis un

demi-siècle. La configuration des terres arctiques montre une extrême variété; des îles et archipels découpent dans l'Océan glacial un grand nombre de mers secondaires. Une de ces îles, le Groenland, a presque les dimensions d'un continent (plus de 2 millions de kq.). C'est une masse élevée, entièrement recouverte à l'intérieur par une calotte de glace (inlandsis);

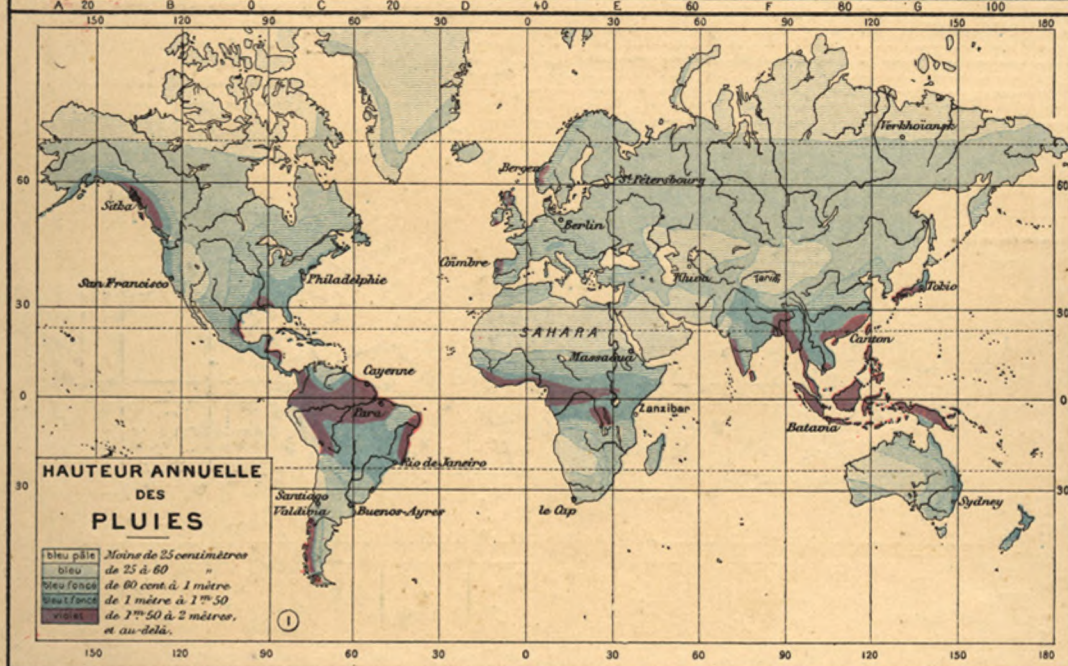
et, de même que la Scandinavie dont elle représente l'image à l'époque glaciaire, opposant à l'Atlantique son versant abrupt, tandis qu'elle tourne ses pentes longues dans le sens opposé. On a signalé spécialement sur la carte les fjords, genre d'articulations qui est en rapport d'origine avec les phénomènes glaciaires, et qu'il est naturel de trouver aux abords des

deux régions polaires; ils se montrent de préférence sur les côtes occidentales. — On peut être surpris de l'étendue des régions habitées vers le nord; l'abondance de la vie animale (poissons, phoques, oiseaux, rennes, etc.) explique l'existence des tribus de pêcheurs, chasseurs et même bergers, qui forment un groupe de populations circumpolaires. V.-L.





La surface terrestre (509 950 000 sq. km), se partage entre les terres et les mers, d'après une proportion qu'on évalue pour les premiers à plus du quart (125 millions de km. environ); chiffre qui pourra être modifié dans une certaine mesure, quand on connaîtra exactement l'étendue que les terres occupent au voisinage des pôles. L'hémisphère nord comprend beaucoup plus de terres que l'hémisphère sud. Les continents s'y rapprochent, leur masse se resserre et s'élargit tout à tour; ils projettent des îles et des péninsules. Au sud de l'équateur, au contraire, les terres tendent à se réunir en un petit nombre de masses, taillées d'après un type analogue. L'Australie, l'Afrique australe et l'Amérique du Sud s'amincissent au moment où elles atteignent la zone tempérée, et se terminent en pointe vers le sud. Ces extrémités australes des continents pourraient être appelées les *Finisterres* par excellence; car elles se projettent au plus profond des solitudes océaniques. Celui qui ferait le tour du globe par 60° lat. S., ne rencontrerait aucune terre. L'invasion des hommes, animaux et plantes d'Europe n'a trouvé dans ces contrées écartées, qu'une humanité faible et des espèces peu armées pour la résistance. Quoique les expéditions du *Challenger* (1872-76) aient inauguré une ère seconde d'explorations sous-marines, il s'en faut de beaucoup que nous connaissions la répartition des profondeurs, et, par conséquent, l'ensemble du relief. De même que les plus hauts sommets du globe se répartissent en bordure le long des continents, les plus grandes profondeurs observées (Kouriles, Antilles, Mariannes, Java, etc.) se trouvent dans une zone de dislocations qui suit de près le soulèvement des masses continentales. Mais ces maxima d'élevation et de profondeur sont une exception. La plus grande partie des Océans se compose de vastes dépressions, d'au moins 4000 mètres, qui paraissent être les enfoncements les plus anciens dus au retrait de l'écorce terrestre. Dans ces abîmes, où ne parviennent plus les dépôts d'origine terrestre, se dépose l'argile rouge, résultat de la décomposition chimique de petits organismes. Les continents se terminent dans la mer par une bande de profondeur faible ou médiocre, qui leur sert de socle. Tantôt ce socle est très étendu, comme au N. de l'Europe et de l'Amérique, ou à l'E. de l'Asie; on voit alors se multiplier le long du littoral les péninsules et les îles; tantôt il serre de près la côte, qui garde en ce cas une direction simple, comme on le voit le long de l'Amérique occidentale, de l'Afrique et de l'Australie.



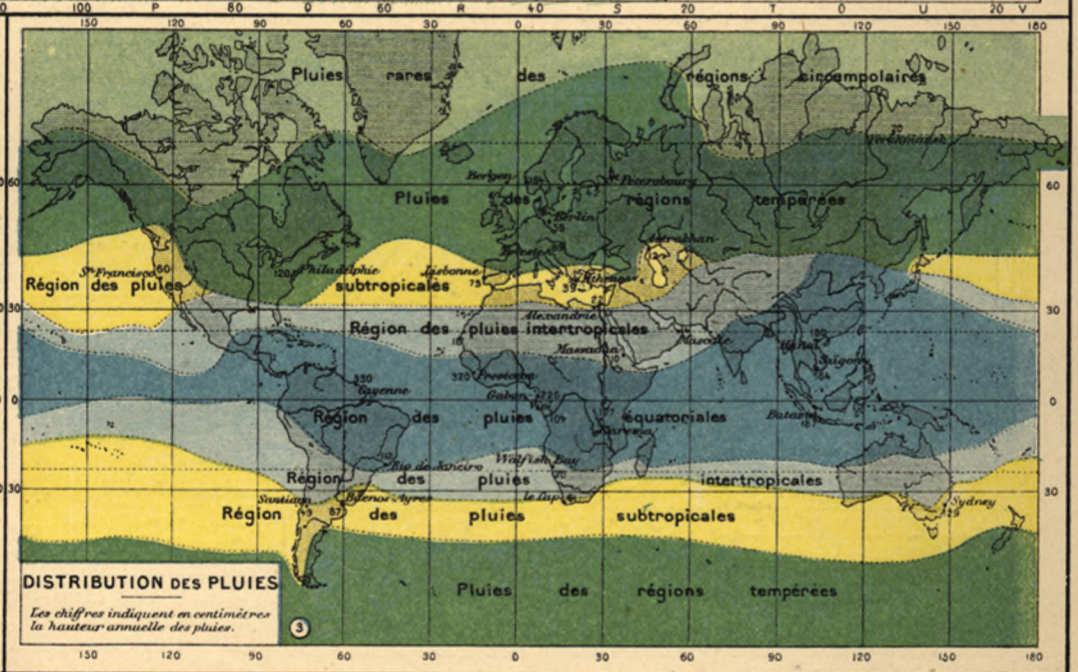
La décroissance de la température, de l'équateur au pôle, est loin d'être régulière, et elle est soumise à bien des influences perturbatrices. Le tracé des lignes isothermes (lignes qui réunissent les points du globe jouissant d'une même température) peut servir à mettre en évidence l'irrégularité de cette distribution de la chaleur, et l'on voit ces lignes, au lieu de se

confondre avec les parallèles de latitude, les couper sous des angles quelquefois très grands. Cependant, si instructif que puisse être un tel tracé, il risque d'induire en erreur : une carte des isothermes ne donne que des températures réduites, et suppose l'altitude des terres ramenée au niveau de la mer. Or, les montagnes et surtout les plateaux occupent sur le globe

une étendue considérable, ce qui fait que les cartes de lignes isothermes sont nécessairement fictives si elles les négligent, illisibles si elles en tiennent compte. Nous avons donc cru devoir renoncer à dresser notre carte des climats en prenant pour base le tracé des isothermes ; il y a un élément très important des climats, c'est leur variabilité, ou l'écart entre les tempé-

ratures réelles extrêmes que l'on observe année moyenne. C'est d'après la plus ou moins grande amplitude de ces variations que nous avons pu distinguer les divers types de climats indiqués dans la carte.

La répartition des vents et des pluies offre plus de régularité que celle de la chaleur. C'est ainsi que l'on rencontre : 1° une zone de calmes



et de fortes pluies, voisine de l'équateur, et accompagnant le soleil dans son mouvement apparent entre les tropiques; 2° une zone de vents réguliers (alizés) aux abords des tropiques, avec des pressions barométriques élevées, et des pluies rares; 3° une zone de vents et de pluies où subsistent encore des vestiges de régularité, tels que la prédominance des vents d'ouest.

Mais, comme l'indique le carton ci-dessus, le relief du sol et la distance de la mer altèrent la régularité de la distribution. Le parcours des grands courants marins se rattache étroitement à la distribution et à la persistance des vents : dans la région des alizés se forment les grands courants équatoriaux dirigés vers l'ouest, et brisés en deux au contact

des rivages opposés; l'un de ces bras forme un contre-courant équatorial; l'autre se rend sous des latitudes plus élevées et achève son circuit par un courant tiède qui se réchauffe de nouveau. Une dérivation particulièrement intéressante, le Gulf-stream, s'avance fort loin en latitude, et, sous l'action des vents d'ouest et de la rotation terrestre, vient tempérer

le climat de toute l'Europe du nord-ouest. L'influence des vents se trahit aussi dans certains pays, où des courants atmosphériques correspondent à des vents périodiques (moussons, etc.), preuve évidente de l'action qu'exercent les uns sur les autres des agents tels que la température, les pluies et les grands courants atmosphériques et marins.

P. C. d'A.



Le Grand Océan (175 millions de kilomètres carrés) couvre plus du tiers du globe. La France n'y serait qu'une île inférieure d'un tiers à la Nouvelle-Guinée. C'est l'Océan par excellence; le nom de Pacifique n'est justifié que dans la zone boréale des alizés, la seule qu'ait pratiquée, avant Wallis et Bougainville, la navigation européenne.

Il s'étend comme un bassin largement ouvert vers la mer antarctique, presque séparé des mers arctiques par un détroit dont la profondeur moyenne ne dépasse pas 50 mètres. Dans sa plus grande largeur (entre 5° et 10° de lat. nord), il occupe près de la moitié de la circonférence terrestre; et cette ceinture marine, qu'un isthme de 75 kilomètres seulement sépare

de l'Atlantique, se prolonge vers l'Ouest, par les mers de l'Insulande, sur un socle bouleversé contre lequel l'Océan Indien appuie, de son côté, ses principales profondeurs. Son littoral, d'une régularité grandiose, est dessiné vers l'Est, par une ligne alternativement concave et convexe qui longe le bourrelet de la Cordillère américaine. Les rares

articulations qu'il y découpe sont de larges baies (Pérou, Panama), ou des sillons longitudinaux entaillés dans les plis parallèles des chaînes (Californie). Mais à partir de la péninsule d'Alaska, le littoral se dédouble. Une série d'archipels esquisse le contour extérieur du plateau continental asiatique, et encadre, avec la terre ferme dont il se rapproche et

s'écarte tour à tour, une série de mers en bordure. Pareille disposition règne à l'Est de l'Australie, où elle engendre des mers d'un type analogue (mer du Corail, mer de Tasman). Les explorations américaines, anglaises, hollandaises du *Tuscarora*, du *Challenger*, de la *Jarvis* (1873-76) ont inauguré au Nord et à l'Ouest du Grand Océan des recherches qui

s'étendent lentement à l'Est et au Sud. Dans son ensemble, le fond paraît s'incliner du S.-E. au N.-O. Cependant de récents sondages accusent des profondeurs considérables au sud du golfe du Pérou, à la torsion du continent et de la Cordillère des Andes. Mais c'est au bord extérieur de la corniche insulaire du N.-O. (*Aléoutiennes*, *Kouriles*), ou au croisement des lignes

d'archipels (*Mariannes* et *Carolines*) que se trouvent les plus grands abîmes du monde des mers. Nous appliquons le nom d'Océanie (en dehors des archipels considérés comme asiatiques) à l'ensemble des terres qui comprennent : 1° l'Australasie (Australie, Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Zélande); 2° la *Polynésie occidentale* (jusqu'à l'archipel des Samoa, ancien centre de navigation

et d'émigration indigènes); 3° la *Polynésie orientale*, où la diminution progressive des terres va jusqu'à l'étiement, et finit dans le vide. En attendant le percement d'un des isthmes du Nord, la vie se porte surtout vers l'Ouest et le Nord. Dans ce bassin universel se rencontrent Européens, Américains et Chinois, l'Orient et l'Occident du globe. V.-L.



L'Atlantique présente une forme sinuée, qui résulte de la symétrie avec laquelle les contours saillants d'un côté correspondent aux parties rentrantes de l'autre. Sa largeur qui, entre l'Irlande et Terre-Neuve, ne dépasse pas 3200 km., et qui est à peine plus grande entre Dakar et Pernambuco, s'étend jusqu'à 7485 km. entre Gibraltar et Cuba. La zone de dépressions

transversales, à laquelle appartient la Méditerranée et le golfe du Mexique, trouve ainsi sa continuation dans l'Atlantique. Quoique suivant la loi générale, les masses terrestres se rapprochent au nord, elles laissent à l'Atlantique de larges communications avec les mers polaires. L'Atlantique propre à peu d'îles. Mais entre l'Europe et l'Amérique du Nord, une croupe

supportant le plateau volcanique des Açores, le sépare en deux parties, dont la plus profonde est celle de l'ouest. Une autre croupe, distincte de la précédente, divise l'Atlantique-sud. C'est au bord de la zone désolée des Antilles qu'ont été sondées les plus grandes profondeurs. L'Atlantique-nord projette jusqu'au plus profond des continents un remarquable système

de mers annexes. Rien de pareil au sud; mais la pente des principaux fleuves rend l'Amérique du Sud presque en entier tributaire de l'Atlantique. Ces causes de pénétration contribuent à étendre l'action de cet Océan; elles facilitent l'afflux, vers les foyers industriels d'Europe, des produits bruts que livrent au commerce les contrées tempérées et tropicales de ses bords. V.-L.



Paris. — Chronotyp. E. GARNIER, rue Mazartins, 35.

Le caractère principal du sol français est la présence d'un Massif central ancien composé de schistes cristallins avec roches granitiques intercalées et surmonté de cimes volcaniques tertiaires et quaternaires. Au nord de ce massif est le Bassin parisien formé de terrains tertiaires entourés d'auréoles jurassiques et crétacées. Dès la fin de l'époque primaire, ce bassin

était limité par l'Armorique, le Massif central, les Vosges et l'Ardenne. L'Armorique présente un sol ondulé par des plis qui convergent vers l'ouest. Cette structure est due à une puissante pression latérale venant du sud qui a agi pendant l'époque carbonifère. L'Ardenne est un plateau provenant d'un

massif ancien dont les couches schisteuses redressées ont été rasées par l'érosion. Dans les Vosges, la partie septentrionale gréseuse est plus récente que la partie méridionale cristalline. Le Bassin tertiaire d'Aquitaine montre au nord une série de formations qui affleurent parallèlement au bord du Massif central. Dans le Bassin du Rhône, il existe de nom-

breuses couches plissées formant de grandes courbes autour des massifs cristallins des Alpes, des Maures et de l'Esterel, et des Cévennes. On distingue à l'est, les véritables Chaînes alpines, puis les Chaînes subalpines qui se réunissent au prolongement méridional du Jura, enfin les plaines et plateaux du bas Dauphiné, avec alluvions glaciaires de l'époque quaternaire. J. W.







Depuis que le phylloxera a réduit de moitié la production de nos vignes, les céréales constituent notre principale richesse agricole. La France est, après les États-Unis, le pays qui récolte le plus de froment.

Cette culture est particulièrement intensive dans certaines régions favorisées par la nature géologique de leur sol : le limon de l'Artois

et de la Picardie, les calcaires lacustres de la Brie et de la Beauce, les alluvions de la Limagne et de la basse Bourgogne. Dans ces régions particulièrement riches, les cultures industrielles prennent place à côté du froment.

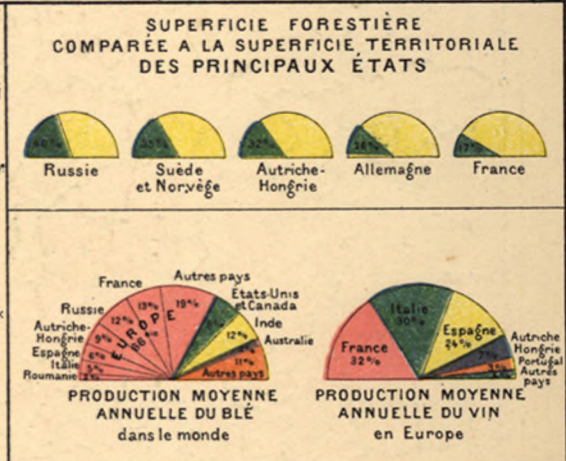
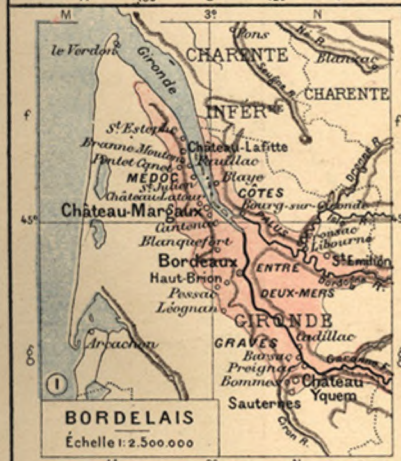
Là où le froment manque, c'est que l'altitude s'oppose à sa culture (Alpes et Pyrénées), ou bien la raideur des pentes (Cévennes méridio-

nales), ou bien la pauvreté du sol (granits du Massif central et de la Bretagne, craie de la Champagne, schistes de l'Ardenne, sables des Landes, argiles et sables de la Sologne).

Ce qui a le plus contribué à généraliser la culture du froment et à en augmenter les produits, c'est le remplacement des jachères par les fourrages artificiels. Du même coup, l'éle-

vage des bestiaux s'est accru et amélioré sur toute la surface du pays.

Au reste, comme le froment, l'élevage a ses pays d'élection. Pour le gros bétail (bœufs et chevaux), ce sont les pays de sol à la fois riche et humide : Boulonnais, pays de Bray, basse Normandie, Perche, Bazois, volcans éteints du Massif central. Pour les moutons, ce sont, au



contraire, les terres maigres et sèches des Causse, de la Champagne, de la Crau, des Alpes de Provence.

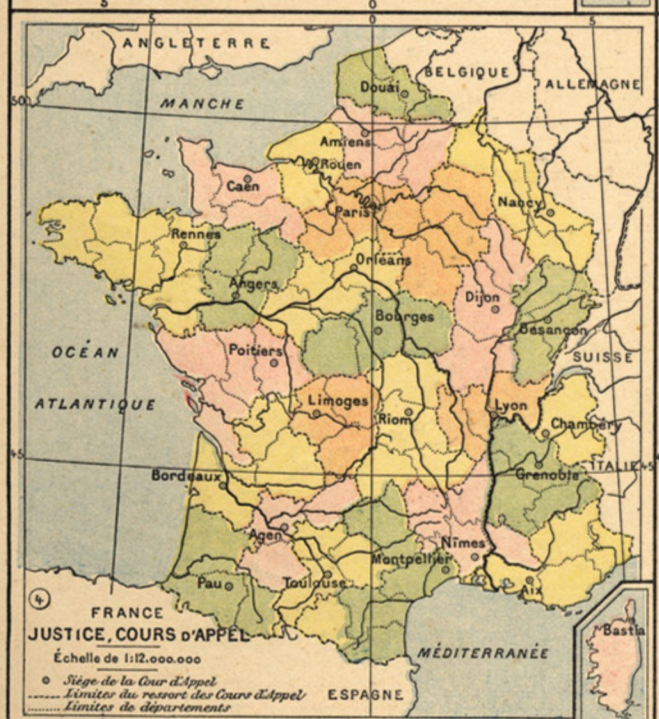
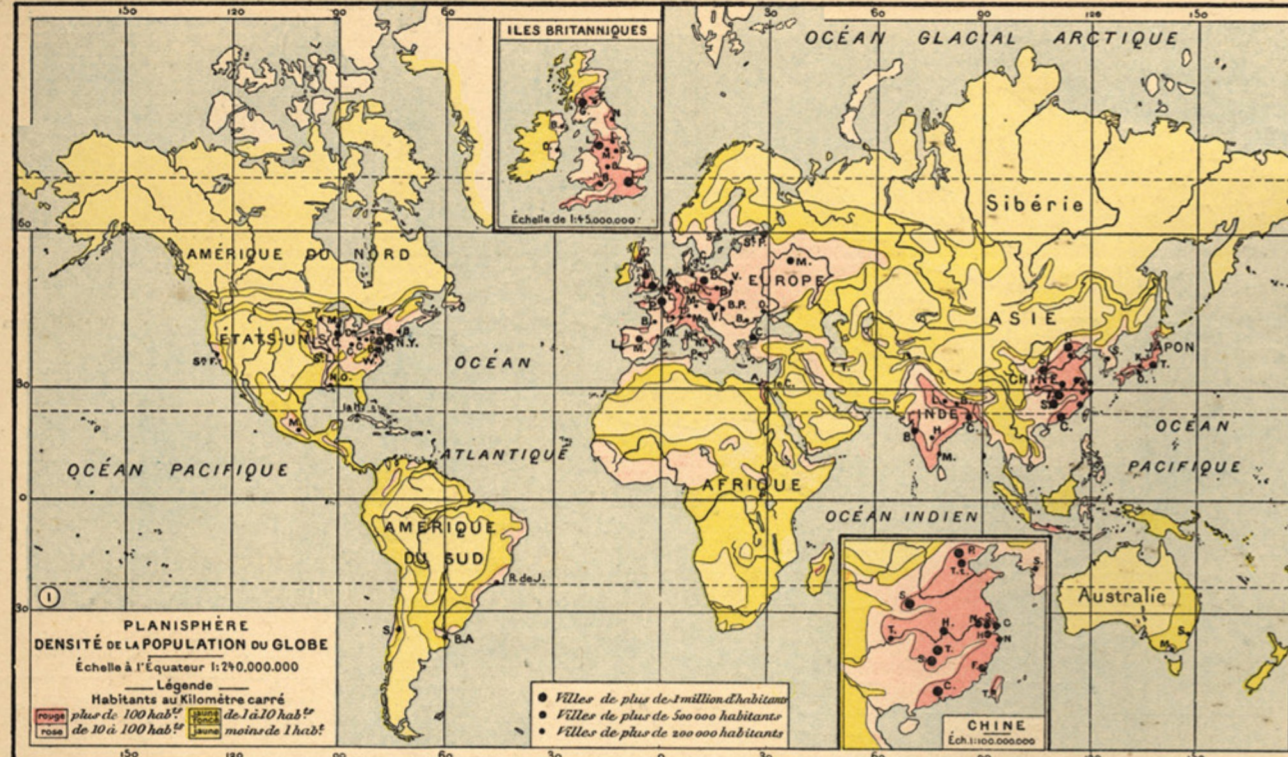
Il faut noter en outre une grande variété de cultures secondaires mais caractéristiques : par exemple, celle du maïs, cantonnée dans la vallée de la Saône et le Midi pyrénéen, parce que là seulement la chaleur et l'humidité se combinent

de façon qui lui convienne. De même pour l'olivier qui caractérise nos régions sèches et chaudes, basse vallée du Rhône, Provence et Roussillon; il y occupe les pentes inférieures, d'ordinaire disposées en terrasses, tandis que, dans les fonds irrigués, comme dans des oasis, la culture des arbres fruitiers, des légumes et des fleurs trouvent des conditions analogues à

celles qui les font prospérer sous le climat humide et doux des côtes bretonnes.

Ainsi la physionomie agricole des diverses régions françaises, tient en grande partie au caractère géographique spécial que leur donnent le climat, le relief du sol, la géologie. Néanmoins le travail a déjà, dans bien des cas, réussi à corriger la nature. Ainsi la Bretagne septen-

trionale s'est enrichie des dépouilles de la mer voisine; les prairies et le bétail des vallées limousines se sont améliorées, grâce aux amendements calcaires du Poitou; les eaux de la Durance ont permis de mettre en culture une partie de la Crau. Par contre, la nature a été aussi souvent contrariée dans un mauvais sens: déboisement des montagnes, mise en étang de la Dombes. P. D.



Toute l'administration de la France repose sur la division en départements instituée par l'Assemblée constituante. L'œuvre de la Constituante n'a, depuis un siècle, subi que de légères retouches. Si l'on met à part les changements survenus le long des frontières de Belgique, d'Allemagne et d'Italie, par suite des pertes ou des acquisitions de territoires, on ne

trouve guère à signaler, dans l'intérieur même du pays, que la séparation du Rhône et de la Loire, et la création de Tarn-et-Garonne, aux dépens des départements voisins. Dans cette refonte des divisions administratives de la France, la Constituante est loin de s'être affranchie aussi complètement qu'on le dit quelquefois, des tracés de li-

mites fournis par les divisions antérieures. Certaines provinces sont assurément difficiles à identifier avec un groupe de départements bien défini; on en trouve au contraire pour lesquelles la concordance est complète; ainsi la Bretagne, dont les limites n'ont pas bougé depuis le milieu du treizième siècle. De même la Charente-Inférieure correspond exactement

aux gouvernements d'Aunis et de Saintonge. Sur beaucoup d'autres points on retrouve une concordance analogue. Cela est frappant surtout pour un certain nombre de limites marquées par des cours d'eau. Avant comme après 1791, le Rhône formait, sur tout son parcours, une frontière intérieure. La Loire séparait presque aussi exactement les Bituriges des Aëdii et le

Berry du Nivernais, que le Cher de la Nièvre. La Bresle et l'Epte limitaient la Normandie, comme elles limitent la Seine-Inférieure et l'Eure. La haute Sarthe séparait la Normandie du Maine, comme elle sépare l'Orne de la Sarthe; de même pour l'Indre entre la Touraine et le Poitou, comme aujourd'hui, entre l'Indre-et-Loire et la Vienne.

Plus nombreuses encore apparaissent les coïncidences si l'on examine les subdivisions de l'ancien régime (bailliages, etc.). C'est là, en effet, que survivaient les divisions les plus anciennes, et, en même temps, les plus voisines de la nature. On peut dire qu'elles survivent encore dans nombre de départements. Avec eux ont reparu sur la carte quelques-unes des civi-

tés ou des pagi gaulois. L'Indre-et-Loire, ce sont les Turones; — la Dordogne, les Petrocorii; — l'Aveyron et le Tarn, les Ruteni; — la Loire et le Rhône, les Segusiavi, etc. Ainsi, à travers les inévitables transformations de l'histoire, se sont perpétués plusieurs tracés de limites qui sont comme des repères marqués par la nature. Ceci explique en partie pourquoi la division

départementale, sans effacer dans le langage et les mœurs les distinctions provinciales, y a pris une place désormais prépondérante. Il n'y aurait peut-être de caduc en elle que les arrondissements (simplification des districts de la Constituante), qui paraissent à leur tour trop petits, depuis l'établissement des chemins de fer et des télégraphes. P.-D.



La France est, après l'Angleterre, avec les États-Unis et l'Allemagne, un des principaux pays industriels du monde. Mais l'activité industrielle est inégalement répartie sur son territoire. Cette carte, principalement fondée sur les statistiques de la consommation de la houille et des appareils à vapeur, montre que, si l'on divise la France en deux parties par une

ligne tirée du Havre à Cette, la partie orientale est plus industrielle que l'autre. Les causes géographiques ne suffisent pas à expliquer la répartition des centres d'industrie. On voit cependant l'influence qu'exerce la houille, soit qu'elle se trouve sur place, soit que la mer ou les canaux permettent de l'obtenir à bon marché : là seulement, et non par-

tout où existe même en abondance le minerai de fer, a pu s'établir sur un grand pied l'industrie métallurgique. C'est ce que montre la comparaison entre la zone Pyrénéenne et la Lorraine, et par là s'explique l'attraction exercée sur l'industrie par les grands ports. Le fer est le seul minerai dont la France soit richement dotée. Notre supériorité se montre

surtout dans les industries textiles de la laine et de la soie. Ces tissus fournissent plus d'un milliard de francs à notre commerce d'exportation. Les produits fabriqués, dont se compose surtout l'exportation française, ont plus de valeur que de poids et de volume : ce qui est une des causes de l'insuffisance de fret, dont souffre notre marine marchande.



L'industrie européenne empruntant ses matériaux au monde entier, n'y a qu'un planisphère qui permette d'embrasser l'ensemble des centres qui lui servent de tributaires. Les colonies et les pays peuplés d'Européens se distinguent par une adaptation précise aux besoins de nos marchés. La Chine n'y contribue que pour la soie. Le commerce d'Europe n'exploite direc-

tement en Afrique que les extrémités et les côtes. L'afflux des matières premières vers l'Europe constitue, avec leur réexpédition comme objets manufacturés, un des principaux éléments du commerce. Elles y sont attirées par l'existence d'un grand outillage industriel. Mais, si l'Europe est le principal atelier du monde, elle n'est pas le seul. Les États-Unis et Bombay lui font

concurrency, les uns sur les marchés d'Amérique et d'Extrême-Orient, l'autre, sur ceux de l'Océan Indien. La puissance industrielle de l'Europe est surtout concentrée dans une zone qui, de l'Angleterre à la Pologne, suit la répartition des bassins houillers et le pourtour des montagnes. On remarque aussi une tendance de l'industrie

à s'établir à proximité des ports, où elle trouve de première main le combustible et les matières premières. La Suède et l'Espagne se spécialisent dans l'extraction et l'élaboration de leurs richesses minérales. La Russie constitue un organisme à part, avec trois foyers de production : industries textiles autour de Moscou, agricoles au sud, métallurgiques dans l'Oural. —V.-L.



Quoique la France constitue un ensemble harmonique, cette harmonie n'exclut pas de profondes différences. Elles se montrent surtout entre le nord et le sud. Il convient de les signaler, pour faire comprendre les conditions géographiques de l'unité française, qui résulte de l'équilibre entre les contrastes.

Par sa position entre l'Angleterre, la Bel-

gique, l'Allemagne et la Suisse, le nord de la France est en contact avec les principaux foyers de vie économique. Son extrémité septentrionale, étant la partie du continent la plus rapprochée de l'Angleterre, concentre la plupart des communications entre celle-ci et le reste de l'Europe. Les voies du nord ne font que toucher le territoire français; mais elles des

pays danubiens et de la Méditerranée en traversent la partie septentrionale, les unes afin de tourner les Alpes, les autres afin d'en atteindre directement les principaux passages. Comme région de transit le nord de la France a donc l'avantage sur le sud; il participe plus librement à la vie générale de l'Europe. Il recueille les dangers, mais aussi les bénéfices d'une

position moins écartée et ouverte en tous sens. Il y a dans la France du nord d'assez notables différences géologiques pour créer une grande variété de produits, mais trop peu de différences de relief pour élever des séparations physiques. Le Morvan, le Jura, les Vosges, les Ardennes, n'atteignent qu'une élévation et une épaisseur médiocres, et sont séparés entre eux

par de larges intervalles. La plupart des rivères coulent pendant longtemps comme si elles étaient attirées vers un centre commun; et celles mêmes qui échappent à l'attraction du bassin parisien, ont pu lui être facilement reliées par des canaux. La péninsule bretonne fait exception. Par sa position et sa constitution physique elle est plutôt un appendice qu'une

partie intégrante de la France du nord. L'attraction s'y fait sentir vers la mer, plutôt qu'vers l'intérieur. Ces différences méritent le regard attentif, puisqu'elles en font l'organe maritime par excellence de la France. Les caractères généraux de la France du nord y rendaient possible la formation d'un grand centre commun. Parmi les positions

qui indiquent la convergence du système fluvial, Paris offre sur Rouen, à défaut de la mer, l'avantage de communications plus faciles avec le sud ainsi qu'avec la Loire et la Meuse. La répartition des autres grandes villes se ressent de l'accroissement excessif de la capitale. Il faut franchir un rayon de 30 lieues (si l'on excepte Versailles) pour trouver des villes dont

la population dépasse 50 000 habitants: Rouen, Orléans, Reims, Amiens. Entre 50 et 60 lieues s'offre, avec le Havre, le Mans, Tours, une nouvelle zone de villes importantes. Mais ce n'est qu'entre 60 et 80 lieues de Paris que se montrent un centre puissant de population (Lille-Roubaix-Tourcoing) et un demi-cercle de cités peuplées: Calais, Nancy, Dijon, Angers. — V. L.

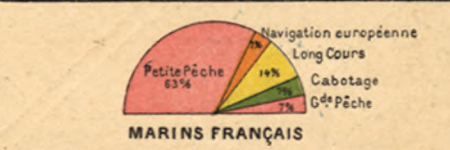
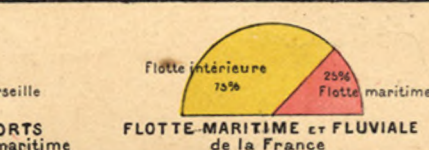
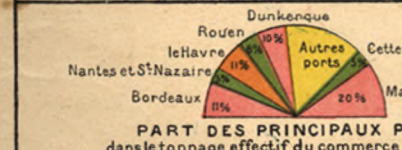
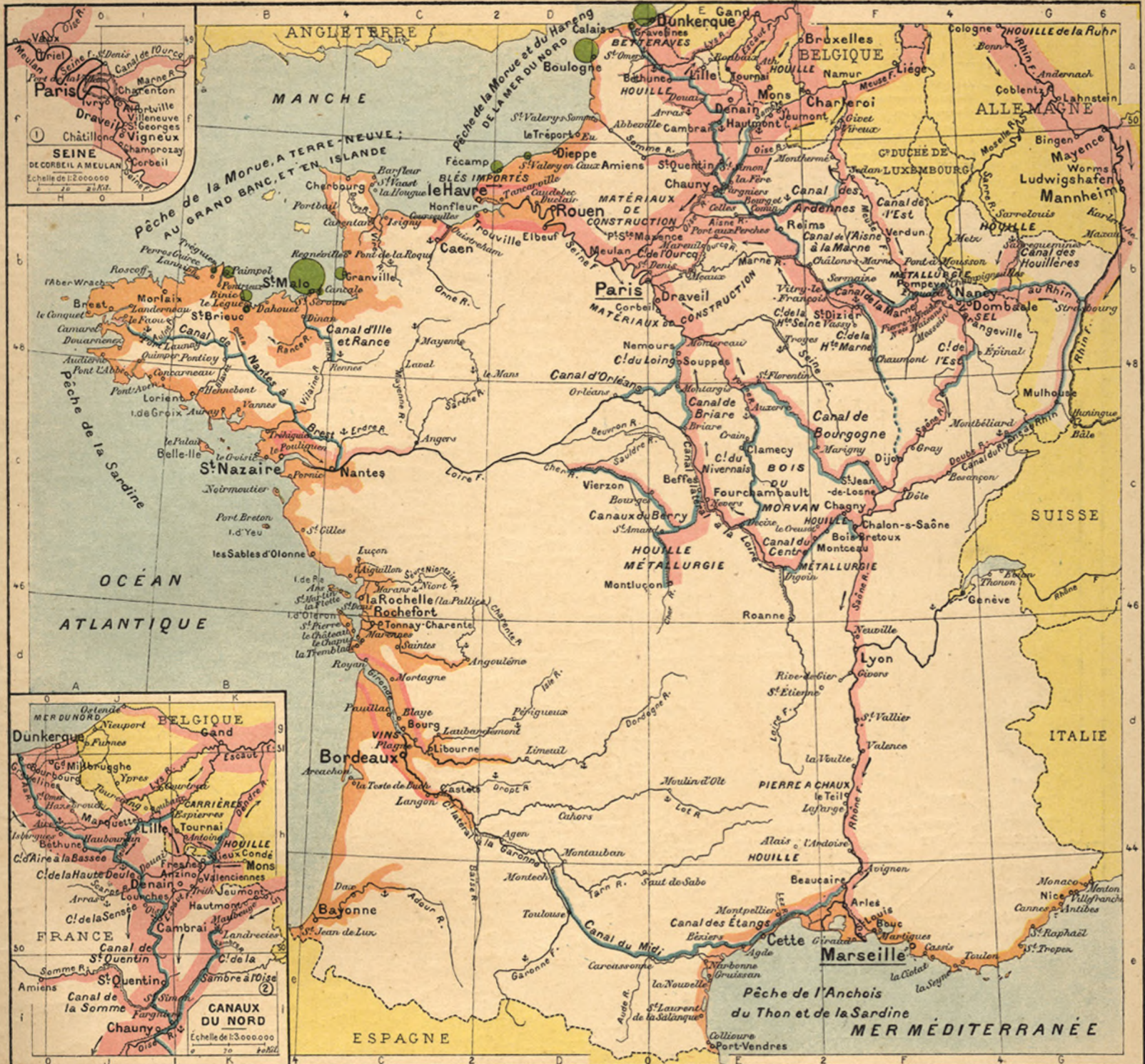


L'organisation de notre réseau de voies ferrées repose principalement sur la loi de 1842, qui régit le concours de l'industrie privée et de l'État, et sur la fusion, en 1857, des nombreuses compagnies qui s'étaient formées, en 6 principales qui en détiennent encore, malgré la constitution ultérieure d'un réseau d'État, la plus grande part.

Les lignes fondamentales rayonnent de Paris aux extrémités, à l'exception de celle du Midi. L'obstacle du Massif central se fait sentir dans l'élargissement des mailles du réseau, et les détours bien amoindris toutefois, qu'il impose aux communications entre Toulouse et Paris ou Lyon. Aux grandes lignes transversales et rayonnantes ont été ajoutées des lignes concen-

triques autour de Paris et le long des frontières. L'importance stratégique et commerciale augmente aux points où le réseau forme un nœud : Ex. Amiens, Orléans, Le Mans, Limoges, etc. où se croisent une demi-douzaine de lignes. Le trafic exprimé sur la carte est celui du tonnage des marchandises à petite vitesse. Les chemins de fer transportent près des deux tiers

du poids total des marchandises qui circulent sur le territoire. Ce n'est que dans le nord et dans l'est qu'ils rencontrent une sérieuse concurrence dans les voies navigables. Le transport des houilles dans le nord et la vallée du Rhône, des fers et des matériaux de construction dans l'est, des vins dans le midi, influent manifestement sur l'intensité du trafic. — V.-L.



En France, les transports par eau équivalent au tiers des transports par voies ferrées. Le réseau navigable est très serré dans le Nord, grâce à la régularité des cours d'eau et à la faiblesse du relief. Dans le Midi, des raisons contraires ont produit un résultat opposé. Le Nord dispose en outre d'un trafic énorme, qui permet aux canaux de prospérer à côté des

chemins de fer, en desservant Paris, Rouen, le Havre et la plupart de nos grandes agglomérations industrielles et minières du Nord et de l'Est. Les éléments du trafic sont moindres dans le Sud, où le beau canal du Midi, temporairement aliéné à une compagnie de chemin de fer, rend pour le moment peu de services. On peut rattacher le cabotage aux transports

par eau : il ne fait une concurrence sérieuse aux chemins de fer qu'en Bretagne, où les découpures des côtes multiplient les relations maritimes. Par contre, la plus grande partie de notre commerce extérieur se fait par l'entremise de nos grands ports. Marseille reste toujours le premier port de la Méditerranée, et

marche de pair avec Anvers et Hambourg. La grande pêche est une industrie nationale sur nos côtes de la Manche : elle a, dès le commencement du seizième siècle, amené les Normands et les Bretons sur les côtes de Terre-Neuve. Elle fournit à l'inscription maritime, c'est-à-dire à notre flotte de guerre, un contingent nombreux et excellent. P. D.





A la différence de la France du Nord, la France méridionale est limitée par de grandes barrières physiques. Les Alpes et les Pyrénées la séparent des peuples voisins, et contribuent ainsi à affermir l'assiette territoriale de la France. Notre nationalité aurait pu être en péril, si, dans une position qui l'oblige à faire face partout, elle n'avait pas disposé, du moins

au sud, de l'appui de frontières naturelles. Dans la physiologie générale de la France, le Midi représente ce qu'il y a de plus varié comme relief et comme climat. Les plus hautes montagnes de la France du Nord n'atteignent pas à la taille des grands volcans d'Auvergne, et ne sont que des taupinières auprès des cimes alpestres. Aux différences de climat engendrées

par les inégalités du relief s'ajoute, aux approches de la Méditerranée, le climat caractéristique des bords de cette mer, avec la flore spéciale qui l'accompagne. Cette variété de la France méridionale est d'autant plus frappante, qu'elle se concentre en un moindre espace. Tandis qu'au nord la France se projette en saillie sur l'Atlantique,

au sud elle se creuse en golfe, et diminue progressivement l'intervalle qui sépare les deux mers. Il se réduit, au pied des Pyrénées, à une centaine de lieues. C'est la partie la plus serrée du continent Européen, presque un isthme mais dont le percement n'épargnerait qu'un détour faible sur la voie d'Angleterre aux Indes. La nature n'a pas préparé pour le Midi, ce

qu'elle a fait pour le Nord, un centre commun. Le milieu en est occupé par un massif de hautes terres, d'où les rivières divergent et à travers lequel les communications sont difficiles. Ces conditions n'étaient guère favorables à la formation de grandes villes; Limoges et Saint-Etienne méritent seules ce titre, aux deux extrémités opposées du massif.

C'est dans les plaines qui entourent ce massif que se meuvent les grands courants de circulation reliant le Nord au Midi aussi bien que les différentes parties du Midi entre elles. La Saône, à l'est, la Charente, à l'ouest, rapprochent et confondent les deux moitiés de la France; celle-ci n'a pas d'éléments plus liants que la Bourgogne et la Saintonge. La plaine du Languedoc

joue le même rôle entre la Provence et la Gascogne; et l'existence d'une grande ville languedocienne, celle de Nîmes, au seuil de la vallée du Rhône, semble l'expression de ce rapport. La vie méridionale a ses principaux foyers dans les vallées des deux principaux fleuves. Lyon et Marseille, Toulouse et Bordeaux, représentent le dualisme fréquent dans une même

vallée d'une métropole intérieure et d'une métropole maritime. Mais on retrouve entre elles les différences tranchées qui caractérisent le midi: Lyon d'aspect à moitié septentrional. Marseille toute méditerranéenne; Toulouse bâtie en briques, et Bordeaux qui étale en forme de croissant ses beaux édifices de pierre le long du fleuve.



Le territoire de la France est divisé en 18 régions correspondant à autant de corps d'armée. L'Algérie forme le dix-neuvième. Chaque corps d'armée est constitué comme un organisme pourvu de tous les services nécessaires pour entrer en campagne. Paris est le siège d'un gouvernement militaire dont l'effectif se compose de troupes prises dans les corps d'armée voi-

sins. Le commandant du 14<sup>e</sup> corps réside à Lyon avec le titre de gouverneur militaire. Chaque région de corps d'armée est partagée en 8 subdivisions. Au chef-lieu de chaque subdivision se trouve un bureau de recrutement, dont relèvent tous les hommes de la subdivision soumis au service (décret du 6 août 1874). Tout le territoire entre Paris et la frontière

du nord-est est organisé comme un échiquier stratégique. La défense de première ligne ne se compose plus, comme autrefois, de places fortes isolées, mais de camps retranchés reliés par des forts d'arrêt. La frontière se divise ainsi en un certain nombre de régions fortifiées de Belfort à Epinal (Vosges méridionales), de Toul à Verdun (Côtes de Meuse), ne laissant

entre elles qu'un intervalle prévu qui limite le champ d'attaque. Les positions de deuxième ligne s'échelonnent au nord de la falaise de l'Île-de-France (Reims), sur le plateau de Langres, ou au passage naturel du bassin de la Saône à celui de la Seine (Dijon). Paris, camp retranché de 133 kilomètres de tour, centralise la défense. Lyon surveille les avenues du sud. V.-L.

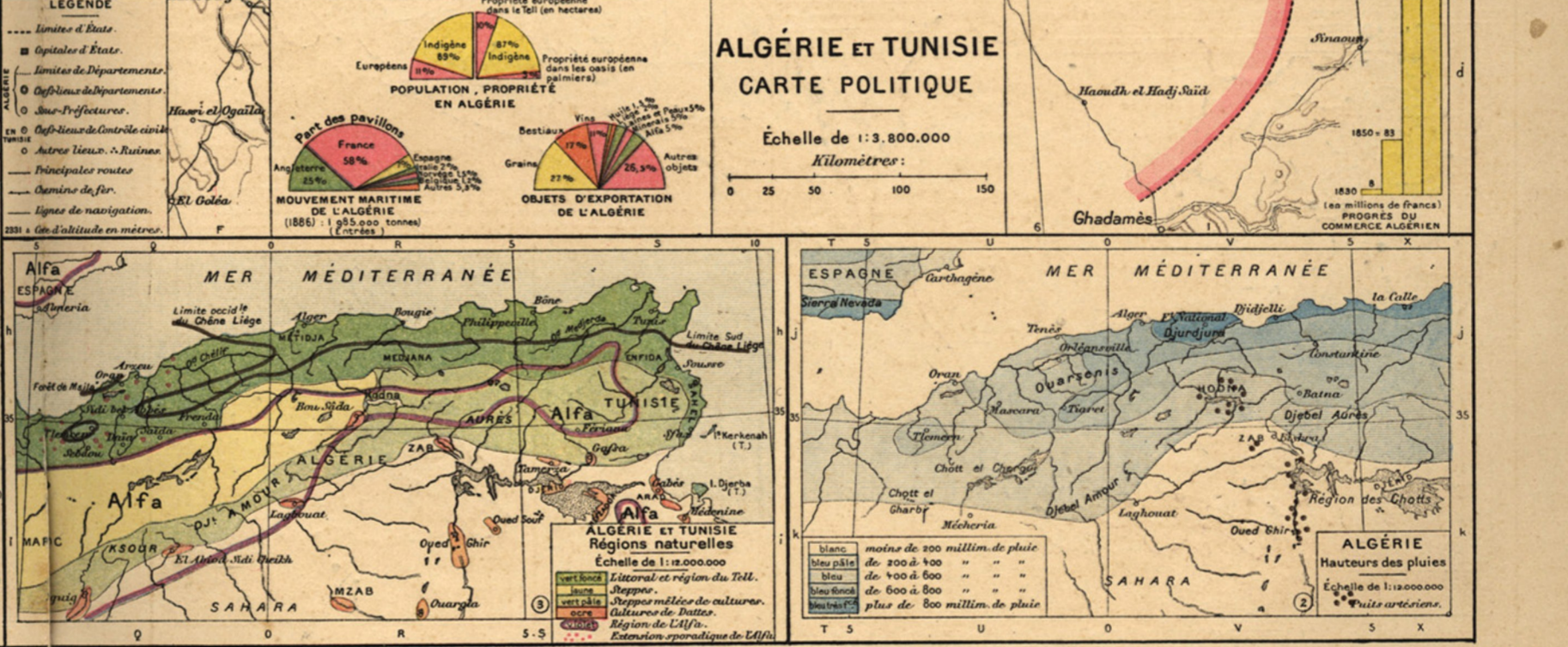


Paris est situé au centre d'une cuvette vers laquelle s'incline une série de plateaux concentriques, qui plongent les uns au-dessous des autres, mais dont le niveau va s'élevant de plus en plus vers l'Est. Ils correspondent à des formations géologiques diverses, alternativement composées de couches dures qui ont résisté à l'érosion, et de couches tendres qu'elle a plus

ou moins déblayées. Plus le contraste dans la consistance des formations est marqué, plus se dessinent les lignes de relief. C'est ainsi que les formations tertiaires de la falaise de l'Ile-de-France dominent les craies tendres de la Champagne, que les roches coralliennes des côtes de Meuse surplombent les terrains argileux de la Woëvre, et que, dans les côtes de Moselle, les

calcaires de l'oolithe inférieure s'élèvent au-dessus des marnes du lias. Ces hauteurs forment autant de circonvallations dont la stratégie a souvent tiré parti, et d'après lesquelles a été établi le système de défense. La carte l'indique sommairement : il faudrait une carte à plus grande échelle pour montrer l'influence de ces lignes de relief sur la popu-

lation; on y verrait, le long des pentes orientées vers l'Est, croître le nombre de centres habités, grâce à la fréquence des niveaux de sources et à la variété des cultures. Du moins a-t-on essayé d'y rendre sensible la disposition par zones des régions forestières et des régions non boisées : ces zones correspondent à des variétés dans la composition du sol. V.-L.



L'Algérie et la Tunisie font partie, avec le Maroc, d'une région naturelle qui se détache nettement du reste du continent africain, et qu'on peut appeler région de l'Atlas. Elle est sillonnée par une zone de plissements d'âge récent, que leur structure et leur constitution géologique rattachent aux plissements analogues qui bordent la Méditerranée occidentale.

Le système de l'Atlas se déroule depuis les côtes de l'Atlantique en face de l'archipel volcanique des Canaries, jusqu'au cap Bon en face de la Sicile. Il atteint, au Maroc, des altitudes qui paraissent supérieures à celles des plus hautes cimes Pyrénéennes. Il se compose de rides le plus souvent obliques, du moins en Algérie, par rapport à la direction générale,

et dont le faisceau, largement ouvert à l'Ouest, va se resserrant vers le Nord-est. Mais aux deux extrémités opposées, des chaînes s'écartent de la direction générale; nous citerons surtout la chaîne du Rif, qui diverge vers l'Ouest et va, à travers la brèche de Gibraltar, se continuer par la Cordillère bétique (carton n° 1). Egale en superficie à la France, l'Italie et la

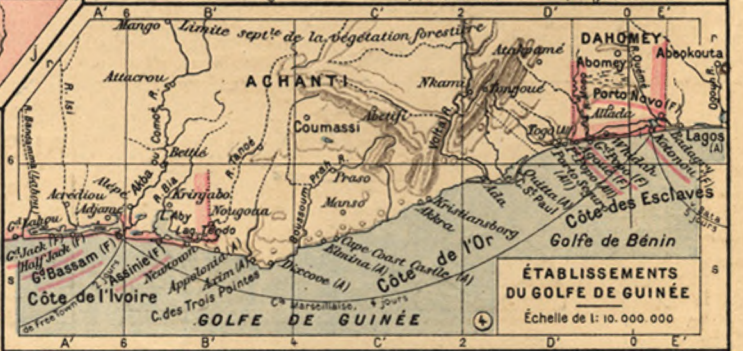
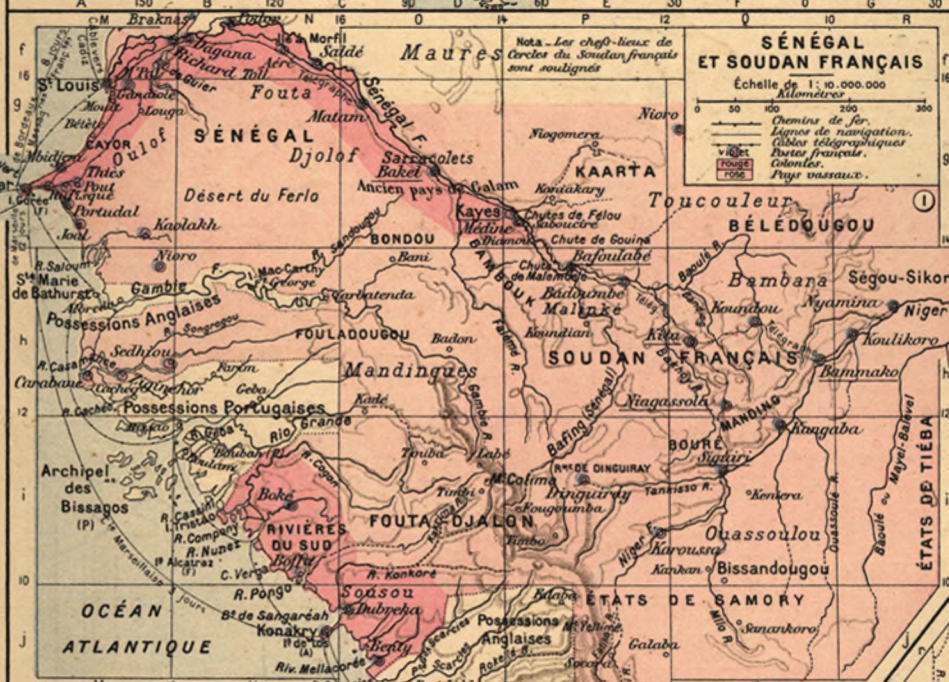
péninsule ibérique réunies, cette région a perdu depuis les Romains toute organisation comme Le Maroc, qui en occupe plus de la moitié, se compose pour les quatre cinquièmes, territoire, de tribus indépendantes sur les bords, le sultan de Fez n'exerce qu'une suzeraineté religieuse. La France a entrepris la restauration de la plus petite moitié de ce domaine

Malgré la présence d'une population indigène, dont le nombre augmente et qui fournit d'ailleurs à la colonisation une main-d'œuvre dont elle ne saurait se passer, il y a place pour la formation d'un peuple européen. Les ressources minérales, à peine exploitées encore à l'exception du fer, offrent un vaste champ aux industries extractives, bien qu'il soit à craindre que le manque

de houille n'entrave le développement industriel de l'Algérie. Mais, comme la Tunisie, elle peut redevenir ce qu'elle fut sous les Romains, un beau pays agricole. Les terres du Tell (12 millions environ de kil. c.) sont généralement argilo-marneuses, riches en azote, et quoique mal associées, se montrent très aptes à la production du blé. La colonisation européenne a

surtout, quant à présent, transformé les plaines; elle pénètre dans quelques massifs et gagne peu à peu les plateaux. A ne voir que le chiffre de hauteur annuelle, la pluie semblerait suffisante, du moins dans les provinces de Constantine et d'Alger (carton n° 2); mais il faut tenir compte des irrégularités du régime et de la puissance d'évaporation due au

climat. Des différences de climat et de végétation s'ajoutent aux différences de structure entre l'Est et l'Ouest (carton n° 3). Le climat-littoral manque presque entièrement dans le Tell oranais, où il ne trouve plus la quantité de pluie suffisante (Trabat, Zonas botaniques de l'Algérie); la province d'Oran est, au contraire, la zone de prédilection de l'if. V.-L.



Au point de vue historique, le domaine colonial de la France se divise en deux : 1° les débris des possessions acquises au XVIII<sup>e</sup> siècle, perdues au XVIII<sup>e</sup> : les principales sont nos vieilles colonies à plantations des Antilles et de la Réunion; — 2° un empire nouveau que nous avons créé depuis soixante ans (Algérie, Tunisie, Congo, Indo-Chine),

tout en adoptant, sur certains de nos anciens domaines, une politique active, qui a renouvelé nos droits, comme à Madagascar, ou considérablement étendu nos territoires, comme dans la boucle du Niger. Ainsi ont été reprises, après plus d'un siècle d'interruption, des traditions conformes à une aptitude manifeste de notre race, et à des exigences primordiales de notre État.

Au point de vue géographique, notre empire colonial est caractérisé avant tout par une dispersion égale, toute proportion gardée, à celle de l'empire anglais. Il n'y a pas une partie du monde où nous ne possédions quelque territoire, pas un océan où nous n'ayons quelque intérêt permanent à défendre. Outre leur valeur propre, nos petites colonies

(Antilles, Diégo-Suarez, La Réunion, Obok, la Nouvelle-Calédonie, Tahiti), sont en général heureusement disposées sur les grandes routes maritimes du globe. Pour le développement de nos exportations et pour nos approvisionnements de produits tropicaux, nous sommes largement pourvus avec les régions si fécondes et si peuplées de



la Cochinchine et du Tonkin, à la porte des agglomérations les plus denses et des provinces les plus riches de la Chine. Dans le partage futur de l'Afrique, des traités récents nous ont ménagé l'accès au Soudan central. Madagascar et la Guyane sont aussi des champs d'exploitation dont les richesses sont à peine entamées aujourd'hui.

Pour le trop-plein de notre population, l'Algérie et la Tunisie nous fournissent un débouché où l'obstacle qu'oppose à la colonisation une race indigène nombreuse et inassimilable est compensé par la proximité de nos côtes. Nous sommes même capables, si faible que soit l'accroissement de notre population, de diriger un courant d'émigration continue vers

des pays étrangers : dans l'Amérique du Sud, surtout dans l'Uruguay et la République Argentine, il y a une population française qui est pour nous d'une importance économique considérable. On ne peut malheureusement en dire autant des 1 300 000 Franco-Canadiens qui parlent le français dans l'Amérique du Nord. Enfin une des formes les plus anciennes et

encore aujourd'hui les plus importantes sous lesquelles se manifeste notre action au loin, ce sont les missions (Lazaristes et sœurs des Missions étrangères ou de Saint-Vincent-de-Paul en Syrie et en Chine, Pères blancs en Afrique, etc.). Nous exerçons même le protectorat officiel des catholiques dans l'empire chinois et dans l'empire ottoman (Maronites du Liban). P. D.



La carte permet d'apprécier la richesse de configuration, qui est un des avantages justement vantés de l'Europe. Elle montre comment d'une masse continentale se détachent des péninsules et des îles, assez bien distribuées pour que chaque partie du littoral rencontre à proximité quelque rivage opposé. La masse continentale s'étend vers l'ouest, de sorte que, si l'on partage l'Europe sui-

vant un méridien traversant le golfe de Finlande, la moitié occidentale ressemble elle-même à une grande péninsule. Les rivages se rapprochent assez, à l'ouest de cette ligne, pour qu'aucun point de l'intérieur n'y soit séparé de la mer par une distance atteignant 700 kilomètres : et dans la partie la plus resserrée, c'est-à-dire en France, la distance ne dépasse pas au maximum 400 kil.

Les plaines occupent plus des deux tiers de la surface de l'Europe. Dans tout l'espace qui s'étend entre la Crimée et la mer Blanche, entre le plateau de Podolie et l'Oural, les mouvements de terrain ne manquent pas, mais aucun point ne dépasse la hauteur de 400 mètres. De Russie, la plaine se prolonge dans le nord de l'Allemagne; elle confine à la Baltique et à la mer

du Nord, mais qu'une élévation de niveau de 200 mètres ferait presque entièrement disparaître, et dont la concavité, faiblement inclinée, se lie aux plaines du sud de la Suède, de l'archipel danois et de l'est de l'Angleterre. Au nord et au sud de cette dépression, où des terres basses alternent avec des mers profondes, de hautes terres se montrent : 1° au

nord, le massif scandinave, et de moindres massifs dispersés par groupes depuis les Îles Britanniques jusqu'en Islande; 2° au sud, un système curieusement enchevêtré de massifs et de chaînes de montagnes encadrant des plaines de dimensions diverses. (V. carte n° 94-95.)

Le relief de l'Europe, combiné avec sa position, influe sur le climat. La Baltique ouvre aux vents d'ouest une trouée qui leur permet de pénétrer, en renouvelant leur provision d'humidité, dans le nord de la Russie et d'y prolonger l'influence du climat maritime; le thermomètre, à Saint-Petersbourg, tombe moins bas que dans les steppes de la Russie méridionale. Les plaines encadrées dans la charpente montagneuse du sud et de l'ouest, doivent aux différences de niveau et

d'orientation qui les distinguent, d'avoir leur climat et leur physionomie individuelle. La direction des reliefs sont loin de correspondre avec les lignes de partage des eaux. Les fleuves de Russie sont des fleuves de plaines, qui naissent à un niveau dépassant rarement 200 mètres (Volga, source à 210 mètres); aucune chaîne n'y sépare les tributaires de la Bal-

tique de ceux de la mer Noire et de la Caspienne. Même entre les fleuves de l'Europe montagneuse il n'y a pas toujours de barrière. Le Rhin et le Danube, un moment voisins sur le plateau qui est au nord des Alpes, s'écartent pour gagner, de défilés en défilés et d'étages en étages, l'un la mer Noire et l'autre la mer du Nord.



Un détroit de trois lieues et demie de large relie à l'Océan une mer qui couvre une surface de près de 3 millions de kil. carrés, la Méditerranée par excellence. Elle se distingue par la faiblesse des marées, le régime des vents (prédominance des vents du nord), la densité et la couleur des eaux. Entre l'Océan et elle il y a plutôt contact que pénétration. L'arête rocheuse qui

barre, entre Trafalgar et le cap Spartel, les avenues du détroit, empêche les eaux froides du fond de l'Atlantique de pénétrer dans la Méditerranée, qui garde jusqu'en ses profondeurs une température minima de 12°,7. Mais elle reçoit par un courant de surface le renfort nécessaire pour maintenir son niveau malgré l'excès de l'évaporation; un autre courant lui vient par le Bosphore.

La Méditerranée est une entaille profonde de l'écorce terrestre. Elle doit sa forme actuelle à des dislocations récentes, dont les phénomènes volcaniques et les tremblements de terre qui travaillent son bassin sont l'effet affaibli. L'analogie de la flore rappelle la communication qui existait entre l'Espagne et les pays de l'Atlas. Par les articulations des côtes, la disposition

des îles, les pêcheries, la Méditerranée a attiré les hommes. Grecs, Napolitains, Génois pratiquent activement les métiers de la mer. Cette persistance de vie locale explique l'importance relative que garde la marine à voile de Grèce ou d'Italie. Le petit cabotage est seul en état de fouiller les recoins des côtes si découpées des mers helléniques. L'analogie de climat et de





cultures permet aux riverains de s'établir sur la périphérie du bassin. De là, le mélange des races. C'est surtout comme foyer de concentration que la Méditerranée a fait œuvre historique; la civilisation a eu de la peine à rompre ce cadre.

De nos jours seulement, cette mer qui, au plus épais des masses continentales, ouvre une voie entre l'Atlantique et l'océan Indien, est

entrée en pleine possession de sa valeur géographique. Le coup de pouce qui a détaché l'Afrique de l'Asie l'a débloquée au sud-est; tandis que l'accroissement des relations entre l'Europe méridionale et l'Amérique du Sud, la colonisation de l'Algérie, les chemins de fer de pénétration de l'Europe orientale, la vivaient de toutes parts. Sillonée par des

lignes de navigation qui vont de Londres à Yokohama, elle n'a plus cette physiologie de mer intérieure dont Platon raillait l'exiguïté. Elle est le centre de la voie de commerce qui, coupant en diagonale l'ancien monde, relie les contrées industrielles et fortement peuplées de l'occident européen, non seulement avec les contrées moins déve-

loppées du Levant, mais avec les régions tropicales. La concurrence y met aux prises toutes les nations commerçantes. Ce ne sont pas les ports les plus voisins du canal de Suez, mais ceux qui joignent aux avantages de la Méditerranée la proximité de l'Océan et des centres manufacturiers, Marseille et Gènes, qui se disputent l'hégémonie.

V.-L.



Si l'on partage l'Europe en deux moitiés, celle de l'Est, qui est la plus uniforme par sa configuration et son relief, est comprise dans un seul Etat, l'Empire russe; tous les autres Etats se concentrent dans la moitié occidentale. Une plus grande variété d'articulations de tout genre y a permis à un plus grand nombre de peuples de se créer une existence nationale. C'est ce que montre

la répartition d'Etats nombreux et variés dans les péninsules ou archipels qui en garnissent la périphérie. C'est ce qu'indique également le groupement autour des Alpes de cinq nations différentes, dont l'une peut même être regardée comme exclusivement alpestre. Le bassin du Danube prête son cadre à une grande monarchie. La péninsule des Balkans se découpe en Etats nou-

veaux, devant lesquels l'Empire ottoman, comme autrefois l'Empire byzantin se contracte peu à peu dans la direction de Constantinople. La densité de la population montre d'assez grandes inégalités, bien qu'aucune partie de l'Europe ne mérite le nom de désert. Si l'on écarte les régions peu hospitalières au nord du 60° de latitude, on voit qu'il y a encore de sensibles diffé-

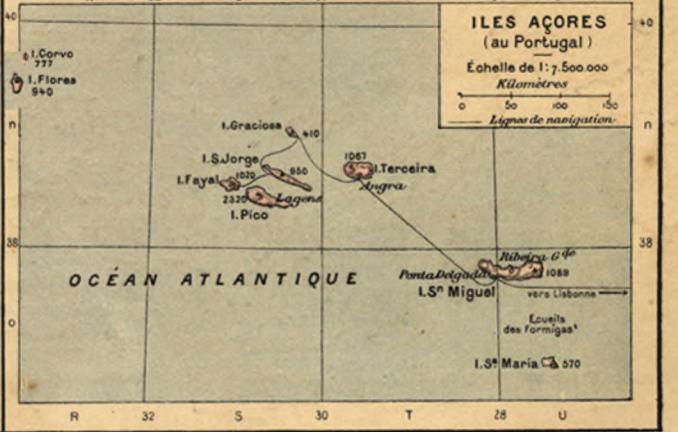
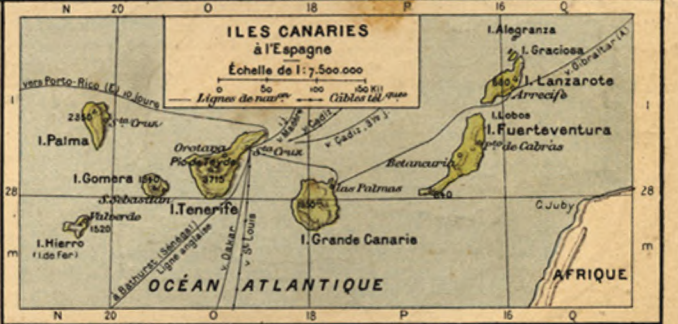
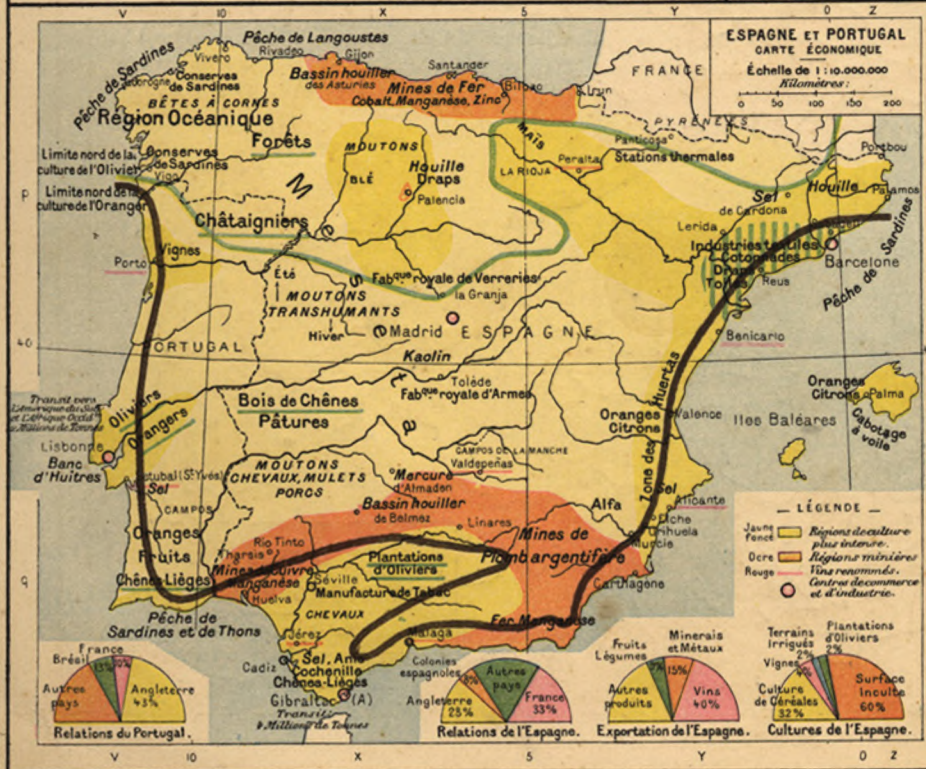
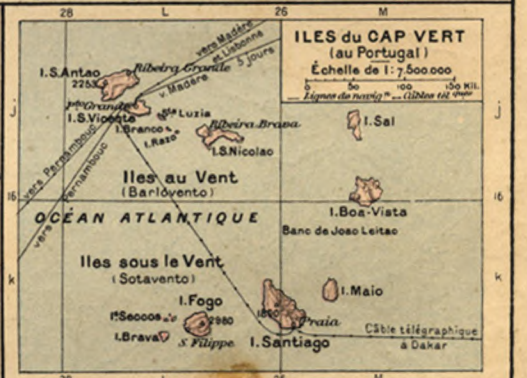
rences entre la moitié orientale et la moitié occidentale. Ce n'est pas qu'au nord les gouvernements agricoles de la Russie, la densité d'habitants soit inférieure à celle des contrées qui ont gardé un caractère rural dans l'Europe occidentale. Mais celle-ci doit ruer dans l'Europe occidentale. Mais elle-ci doit ruer dans l'Europe occidentale. Mais elle-ci doit ruer dans l'Europe occidentale.

renances entre la moitié orientale et la moitié occidentale. Ce n'est pas qu'au nord les gouvernements agricoles de la Russie, la densité d'habitants soit inférieure à celle des contrées qui ont gardé un caractère rural dans l'Europe occidentale. Mais elle-ci doit ruer dans l'Europe occidentale. Mais elle-ci doit ruer dans l'Europe occidentale.

leur origine. La plupart des Celtes, dont les dialectes propres n'existent plus qu'à l'état de reliques aux extrémités de l'Europe, se partagent entre les langues romanes et germaniques; beaucoup de Slaves sont germanisés. Ce sont donc plutôt des groupements linguistiques qu'éthnographiques, que montre le carton n° 2. Mais, de nos jours, le réveil de l'esprit de nation-

nalité leur a donné beaucoup d'importance. Entre Allemands et Tchèques ou Polonais, entre Magyars et Slaves, c'est un procès national, qui s'agit à propos des langues. Isolés par son idiome d'origine finnoise, le Magyar est d'autant plus jaloux de le défendre. Ce conflit de langues se montre moins et n'a guère, en effet, de raison d'être dans les contrées dont

une longue histoire a déjà cimenté la nationalité. — Des questions de nationalité se cachent aussi sous des différends confessionnels en Pologne, en Irlande, dans les provinces Baltiques. Ajoutons que pour les Orientaux, enclins à confondre nationalité et religion, la classification des Européens par Grecs, Romains et Protestants prime toutes les autres.



La structure de la péninsule Ibérique a pour trait dominant un plateau, vis-à-vis duquel se dressent, au nord, les plissements des Pyrénées et, au sud, ceux de la Cordillère Bétique. Le noyau de ce plateau est constitué par un massif primitif (*meseta*), le long duquel se répartissent les bassins houillers, ceux des Asturies au nord, de Palencia à l'est, de la Sierra Morena au sud. A ce noyau s'appuient vers l'est de hautes plaines que l'arête granitique de la Sierra Guadarrama divise en un étage supérieur (*Vieille-Castille*), et en un étage inférieur (*Nouvelle-Castille*), et qu'un bourrelet montagneux limite vers l'Ebre et vers la Méditerranée. C'est sur ce plateau que naissent les fleuves de la péninsule : l'Ebre et le Guadalquivir pour déboucher bientôt en plaine ; le Douro, le Tage et le Guadiana pour n'en sortir que par des rapides qui séparent leur cours inférieur du cours moyen. Les plaines basses se répartissent isolément sur la périphérie.

Le climat de la péninsule résulte de sa structure et de sa position entre deux mers : très sec (moins de 40 centimètres de pluie) dans l'intérieur du plateau et sur les côtes de Murcie et de Valence ; très humide au nord-ouest, et surtout (plus de 160 centimètres de pluie) dans cet angle de Galice dont la côte échancrée par des *rias* rappelle celle de Bretagne. Ici la végétation de l'Europe occidentale ; là des steppes et des cultures d'irrigation qui annoncent l'Afrique. Entre ces puissants contrastes le Portugal et l'Andalousie forment transition. V.-L.

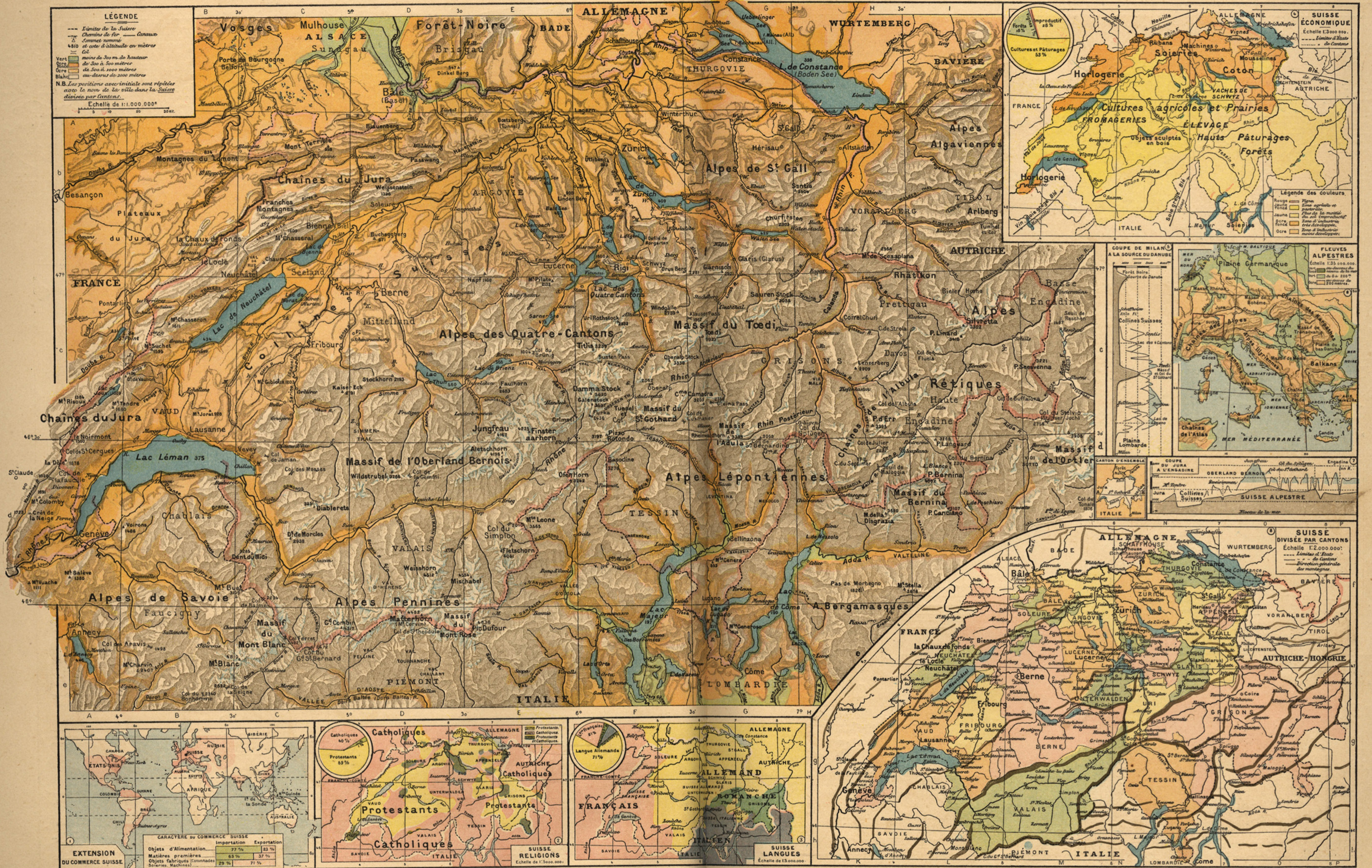


Le royaume d'Espagne n'a qu'une population de 17 millions d'hab. sur une superficie un peu moindre que celle de la France (504 551 kil. c.). Tandis que la densité de la population est inférieure à la moyenne sur les plateaux du centre, elle est généralement supérieure le long des côtes, surtout en Catalogne et plus encore en Galice. Si la capitale est au centre, l'activité éco-

nomique est surtout à la périphérie. Madrid est l'expression de l'unité administrative qui relie des provinces très diverses. Toutes les autres grandes villes sont réparties autour des plateaux. Le particularisme Catalan a sa capitale dans Barcelone, principal centre industriel et commercial de l'Espagne. — Les vins des bords de la Méditerranée et de la vallée de l'Ebre, les oranges des

huertas de Valence, Murcie et Majorque, les minerais de fer de la Biscaye, le plomb et le cuivre d'Andalousie entretiennent un commerce actif avec la France et l'Angleterre. Les tissus de Catalogne ont surtout leurs débouchés dans les colonies. Partout ailleurs le développement de l'industrie, à laquelle les matières premières ne manquent pas, est gêné par le manque de

capitaux et de voies de communication. — Image réduite de l'Espagne, dont il reproduit les principales zones, le Portugal fait la moitié de son commerce avec l'Angleterre qui lui achète ses vins, mais l'inonde de l'arabe : *cazar, cala*, château ; *gharb (garve)*, ouest ; *guad*, fleuve ; *maden*, mine ; *mejina*, ville.



Troize fois plus petite que la France, la Suisse (41 350 k. c.) a néanmoins des différences de niveau qui vont de 197 mètres (Locarno) à 4 638 (pic Dufour dans le mont Rose); elle résume ainsi presque tous les climats de l'Europe, depuis celui de l'olivier dans les vallées du Tessin, jusqu'aux frimas polaires : à 800 mètres cessent les cultures; à 1 700, les

forêts cèdent la place aux pâturages; au delà de 2 400, neiges. La Suisse n'occupe qu'un septième de la superficie des Alpes, mais c'est là qu'elles ont, sinon leur plus haut sommet, du moins leur plus grand soulèvement (mont Rose), leurs plus grands glaciers (Aletsch), leurs principaux cours d'eau et leurs plus vastes lacs (Léman). Tant de variété dans les formes et les

phénomènes naturels ont fait de cette contrée un laboratoire d'observations géographiques. La Suisse n'a pas tout à fait 3 millions d'habitants, qui sont répartis de la façon la plus inégale : très serrés dans les cantons de Genève (364 par k. c.) et de Zurich (184), très rares dans les cantons des Grisons (13), du Valais (19) et d'Uri (22).

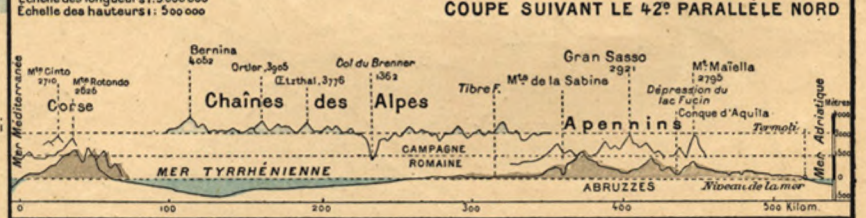
La Suisse est une confédération de cantons, égaux en droits, quoique très inégaux en étendue, dont les représentants délibèrent en commun dans le Conseil national et le Conseil d'Etat, mais qui gardent chacun leur gouvernement et leurs lois. Pas de villes atteignant 100 000 hab.; 3 au-dessus de 50 000 (Zurich, Genève et Bâle). Mais chaque cité un afflux

d'étrangers qu'on évalue à un million et demi. La construction du chemin de fer du Saint-Gothard (tunnel de 15 kilom. achevé en 1882) attire vers la Suisse la plus grande partie du transit entre l'Europe centrale et l'Italie. Huit routes carrossables, construites depuis le commencement du siècle, traversent en outre les Alpes : celle du Simplon, à 2 010 mètres, celles du

Saint-Gothard (2 114), du Lukmanier (1 917), du Bernardino (2 063), du Splügen (2 117), de la Maloggia (1 811), du Julier (2 287) et du Bernina (2 327). La Suisse, où près d'un tiers du sol est impropre à la culture, tire de l'étranger une partie de sa subsistance, qu'elle paie au moyen des produits de son industrie. Celle de l'horlogerie,

répandue dans le Jura suisse et français, est une industrie de montagne qui permet à des villes importantes (Chaux-de-Fonds, Le Locle) de prospérer à près de mille mètres de hauteur. Zurich et Saint-Gall font concurrence à Lyon sur le marché américain. Malgré son éloignement de la mer, la Suisse entretient des relations lointaines, grâce à la facilité avec laquelle

ses habitants consentent à s'expatrier pour un temps (11 ou 12 mille émigrants par an). Termes géographiques : 1° Allemand, ach., cours d'eau; bach, ruisseau; bad, bain; berg, montagne; brunnen; fontaine; gletscher, glacier; grat, arête; hafen, port; horn, corne; joch, chaîne de jonction; see, lac; spitze, pointe; thal, vallée; wald, forêt. — 2° Romanche. pis; pie; vadret, glacier.



L'Italie se compose d'une plaine subalpine, d'une péninsule qui a pour axe l'Apennin, et des deux principales îles de la Méditerranée, Sicile (25 461 kilomètres carrés), Sardaigne (23 799 kilom. carrés). Elle doit à sa configuration un beau développement de côtes (6785 kil.), mais entre ses parties, les communications sont difficiles autrement que par mer. Jus-

qu'au sud des Abruzzes, la barrière des Apennins est épaissie par un système de chaînes parallèles, à travers lesquelles les eaux ont de la peine à se frayer passage. Dans la partie méridionale, les chaînes sont plus dégagées. Les dépressions ne manquent même pas entre les massifs de granit et de gneiss qui couvrent presque entièrement la presqu'île de Ca-

labre. Dans la concavité de l'arc des Apennins, le volcanisme se manifeste par des phénomènes dont l'activité va croissant vers le sud. L'Etna fume au seuil de la fracture qui a séparé la Sicile de l'Italie. Le climat et, par conséquent, les cultures, ont la variété qu'on peut attendre de la longueur de l'Italie et des inégalités du relief. Le Nord

diffère du Sud plutôt par la rigueur des hivers (à l'exception de la Rivière de Gènes), que par les températures d'été, dont l'élevation anormale explique les cultures de riz de la vallée du Pô. Dans le Nord, les pluies tombent surtout en automne et au printemps, tandis qu'au Sud un hiver pluvieux fait place à un été presque entièrement sec.



Le royaume d'Italie a une population d'environ 39 millions d'habitants sur une superficie de 288 540 kilomètres carrés. La Campanie, la Ligurie, la Lombardie ont la plus forte densité de population (150 à 180 habitants par kilomètre carré); la plus faible est en Sardaigne (29). Près de la moitié de la population vit agglomérée dans des villes ou des bourgs.

L'Apennin est relativement très peuplé. L'émigration, en marche ascendante, enlève plus de 150 000 habitants par an; elle se recrute surtout dans les provinces du Nord et dans la Basilicate. L'Amérique du Sud, la France, les États-Unis sont ses principaux débouchés. Les traits principaux, dans la vie économique de l'Italie nouvelle, sont : le développement,

presque la création d'un réseau ferré, œuvre stratégique et commerciale; l'impulsion donnée aux travaux publics (agrandissement du port de Gênes, dessèchement du lac Fucine, tentatives d'assainissement des Maremmes, etc.); l'effort pour créer une grande industrie. Mais l'absence de houille pèse sur le développement industriel de l'Italie. Les principaux établissements se rap-

prochent des Alpes pour utiliser la force motrice des cours d'eau, ou se concentrent au bord de la mer, pour éviter de nouveaux frais sur le charbon qu'ils doivent faire venir d'Angleterre. Depuis le percement du Saint-Gothard (1882), qui a accru dans une forte proportion les relations avec la Suisse et l'Allemagne, Milan est plus que jamais la métropole commerciale de l'Italie. V.-L.



A l'ouest des Karpates le relief de l'Europe subit un changement complet. Aux plaines uniformes, désormais réduites à une zone le long de la Baltique et de la mer du Nord, succède une région morcelée que les Alpes séparent du sud de l'Europe. La plus grande partie de l'Autriche-Hongrie, le sud et le centre de l'Allemagne, ainsi que l'est de la France lui appartiennent.

Elle se caractérise par la répétition d'un type de contrées spécial à cette partie de l'Europe : contrées bien définies dans des dimensions généralement médiocres, et nettement individualisées par un encadrement montagneux. Les chaînes des Alpes, du Jura et des Karpates descendent, en s'écartant les unes des autres, le plateau subalpin et les deux bassins de Hongrie.

Les montagnes de l'Allemagne centrale circonscrivent à leur tour la plaine du Rhin, le bassin de Franconie et la Bohême. Chacune de ces contrées combine ses rivières en un faisceau qui n'a souvent pour s'échapper qu'une issue étroite : le Danube aux Portes de fer, le Rhin à la percée de Bingen, l'Elbe aux défilés de Lusace.

Les montagnes de l'Allemagne centrale font partie d'une série de massifs anciens qui se succèdent, en face de la convexité des Alpes, de la Bohême à l'Auvergne : chaînes courtes, groupes ramassés qui n'atteignent jamais la hauteur des cimes alpestres ou karpatiques, et dont les flancs sont bordés de nombreux bassins houillers. Elles se croisent en sens divers. On y distingue une direction, dite Hercynienne, du

S.-E. au N.-O. (Böhmer Wald, Thüringer Wald, Harz, etc.); une autre en sens inverse l'Erygebirge, Taunus, Hunsrück). De la Bohême au Massif schisteux Rhénan, une suite de volcans éteints jalonne la contrée (Mittelgebirge, Rhon, Vogelsberg, etc.). Enfin, une grande liaison a disjoint les Vosges et le Schwarzwald et ouvert dans le sens N.-N.-E. une dé-

pression que le Rhin sillonne de Bâle à Mayence. Elle se poursuit ensuite, non plus sous forme de vallée, mais par une série de seuils ondulés, à travers la Hesse jusqu'au Weser. Le Hessisches Waldgebirge continue, par-delà le Vogelsberg, les montagnes de grès du Spessart.

La plaine de l'Allemagne du Nord, sous la surface de sables et de graviers diluviens qui en dissimule la structure, appartient tectoniquement en majeure partie à la direction hercynienne. On l'y retrouve dans la série de plateaux et de hauteurs qui, après avoir longé les Karpates et les Sudètes, passent, au-dessous de Magdebourg, sur la rive gauche de l'Elbe, et expirent dans les Landes de Lunenburg. Il n'y a pas, d'ailleurs, de séparation continue entre la

contrée morcelée du centre et la plaine du nord. Les communications naturelles abondent : la Porte de Moravie, entre les Karpates et les Sudètes, rapproche les pays de l'Oder de ceux du Danube. Les passages de la Hesse mettent en relation la plaine du Rhin avec le Weser, et même, par la Thuringe, au cœur de l'Allemagne.







Le morcellement politique de la Péninsule des Balkans résulte de son morcellement ethnographique. Mais les États issus du démembrement de l'Empire turc sont loin de correspondre entièrement aux groupes de races. Le royaume de Roumanie ne comprend environ que 60 p. 100 des populations roumaines du nord du Danube, et celui de Serbie n'a pas même la moitié des popu-

lations serbes. Les Bulgares sont plus concentrés dans leur principauté et dans la province de Roumélie orientale, unie en fait depuis 1885 avec elle. Le noyau de leur nationalité est dans les montagnes (Balkans et partie occidentale du Rhodope) : « on suit par les résultats des derniers recensements leur lente consolidation dans les plaines auparavant très mêlées du Pont-Euxin

et de la Thrace. » (Jiretchek, *Fürstenthum Bulgarien*). Les routes du Danube ont échappé aux Turcs; mais ils continuent à dominer d'une mer à l'autre et à barrer la route de l'Archipel. Champ de bataille des races, la Macédoine, où les Turcs ont implanté de nombreuses colonies stratégiques, est la contrée dont la destinée finale

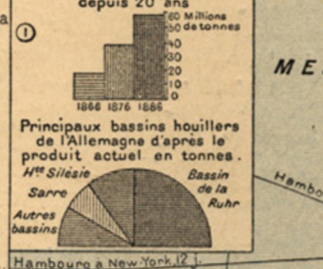
tient les ambitions en échec, et dont la possession, plus encore que celle de Constantinople, décidera du sort de la péninsule. La vivace nationalité hellénique absorbe aisément les colonies albanaises qui se sont introduites en Grèce. Mais le réveil de l'esprit de nationalité chez les Bulgares oppose à l'hellénisme une barrière en Macédoine. V.-L.



ALLEMAGNE POLITIQUE

Echelle de 1:3 500 000 Kilomètres

Développement de la production de la houille en Allemagne depuis 20 ans



1878 1879 1880 1881 1882 1883 1884 1885 1886 1887 1888 1889 1890 1891 1892 1893 1894 1895 1896 1897 1898 1899 1900

1878 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 1886

1872 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 1886



L'Empire allemand (*Deutsches Reich*, 540 419 km. c.) est un Etat confédéré comprenant 4 royaumes, 11 grands-duchés ou duchés, 7 principautés, 3 villes libres; plus un domaine commun d'Empire (*Reichsland*), l'Alsace-Lorraine. Il occupe une position centrale, entre la Russie et l'Autriche-Hongrie qui le dépassent en étendue, et la France dont la superficie est un

peu moindre. Dans le chiffre de sa population (près de 50 millions d'habitants) le royaume de Prusse figure pour 60 pour 100; celui de Bavière, qui vient après lui, pour 11 pour 100. C'est donc en Prusse, c'est-à-dire dans la plaine du Nord et parmi les populations en majorité protestantes qu'est le centre de gravité de l'Empire. De la Moselle au Niemen ce

royaume embrasse un territoire à peu près compact, qui comprend deux des principaux foyers industriels (*Province rhénane et Silésie*), et qui est contigu aux deux grands centres du commerce maritime, Hambourg et Brême. Il possède presque toutes les côtes et, à l'exception des embouchures du Rhin, le cours moyen et inférieur des principaux fleuves. L'annexion de

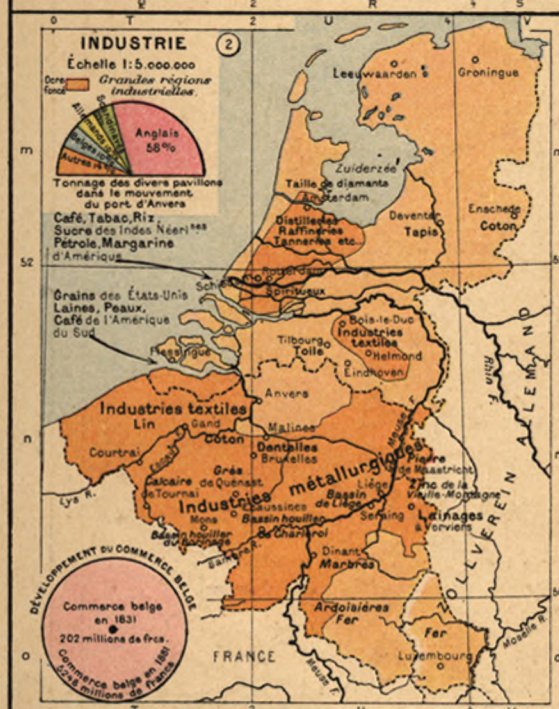
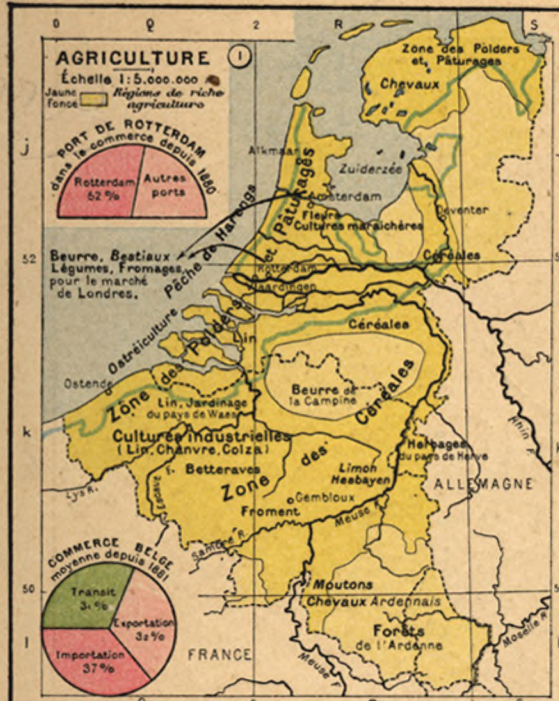
Francfort-sur-le-Main lui donne pied dans l'Allemagne du Sud. L'organisme énergétique de l'Etat prussien maîtrise, sans parvenir à le assimiler, une importante minorité polonaise dans l'est (près de 3 millions), et une population de 150 000 Danois qui occupent le nord du Schleswig (*Slesvig*, forme danoise). Le royaume de Saxe (233 hab. par km. c.)

complète la série de grands foyers industriels situés le long des bassins houillers, au pied des montagnes. C'est dans cette zone et dans les pays rhénans que se concentre la puissance industrielle de l'Allemagne. En quête de débouchés, elles les trouve, moins dans ses colonies récemment acquises, qu'en Europe, en Orient, et surtout dans les pays d'Amérique où, depuis

un demi-siècle, ne cessent pas d'affluer ses émigrants (près de 2 millions d'Allemands de naissance aux États-Unis). Tandis que l'émigration s'exerce surtout au dépend des pays de grande propriété agricole (*Mecklembourg, Pomeranie, Posen, Prusse propre*), les centres urbains grandissent dans le centre et l'ouest de l'Allemagne. Outre Berlin

(plus d'un million et demi d'hab.), l'Empire compte 21 grandes villes (de plus de 100 000 hab.) : presque toutes sont groupées entre l'Oder et le Rhin. L'Allemagne du Sud conserve mieux que celle du Nord la physionomie du passé. Cependant ce n'est pas chez elle, mais dans la région essentiellement germanique de Thuringe, que

se perpétue le morcellement traditionnel. Sa destruction dans le sud remonte aux guerres de la Révolution et de l'Empire. L'œuvre de cette époque subsiste à peu près dans la carte actuelle : alors la Bavière, introduite en Franconie, fut arrachée à son isolement daubien; et le Rhin vit se former l'agglomération hétérogène qui s'appelle le grand-duché de Bade.



Régions naturelles. — 1° L'Ardenne, partie du massif rhénan, est caractérisée par des schistes argileux, dont l'imperméabilité engendre des marais, et par des couches de quartz, qui forment par leur décomposition un sol favorable aux forêts (carton n° 1). Cours très sinueux des rivières. L'Ardenne se prolonge par les plateaux calcaire-schisteux de la Famenne et du Condroz, jusqu'à la fente où la Sambre et la Meuse ont creusé leur vallée à travers des couches de houille.

2° De la Hesbaye (séparation des eaux entre la Meuse et l'Escaut), aux plaines de Flandre s'incline une région couverte d'une nappe de limon, que parsèment quelques collines de sable.

3° Le sol de sables et graviers diluviens qui constitue la Campine, prend un grand développement à l'est des Pays-Bas où l'humidité du climat le change en tourbières.

4° La zone d'alluvions fluviales et maritimes, étroite en Belgique, mais épanouie dans le delta rhénan, occupe 59 pour 100 de la surface du royaume des Pays-Bas. La mer en couvrira la plus grande partie, si elle n'était protégée par des dunes, qu'on consolide artificiellement, et par des digues. D'autres digues servent à conquérir sur l'eau de nouvelles terres (dessèchement du lac de Harlem, 1855). Cependant la somme des pertes emporte sur celle des gains, dans la période historique. De 1843 à 1852, il a été constaté que la côte de Nord-Hollande avait perdu 2 mètres et demi par an. V. L.



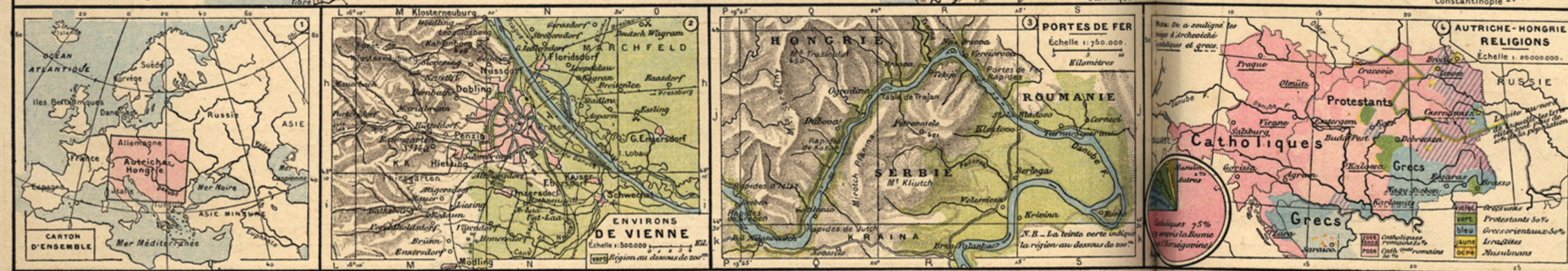
Le royaume de Belgique, sur une superficie à peu près égale à celle d'une de nos anciennes provinces (29 457 kil. c.), nourrit une population de près de 6 millions d'habitants. Aux produits d'un sol supérieurement cultivé, se joignent ceux de l'industrie textile des Flandres, et surtout de la puissante industrie métallurgique qu'alimente la houille du Hainaut et de la

vallée de la Meuse. Un réseau très serré de voies de fer, un système de rivières navigables et de canaux, y desservent une circulation sans égale sur le continent. Depuis le rachat à la Hollande des droits de navigation sur l'Escaut (1864), Anvers est devenu un vaste entrepôt, non seulement pour la Belgique, mais pour les pays rhénans, la Suisse et le nord de la France.

Le royaume des Pays-Bas, quoiqu'un peu plus grand (33 000 kilomètres carrés), est moins peuplé. La pêche maritime et l'élevage, puis le commerce et les vastes colonies d'exploitation ont amassé de longue date d'énormes capitaux dans les deux provinces de Hollande et dans celle d'Utrecht, noyau du royaume. Là se concentrent les grandes villes et les principales industries

qui n'ont pu, faute de houille, se développer beaucoup dans l'intérieur.  
Noms hollandais ou flamands: beek, ruisseau; bronck, marais; dam, digue; kerk, église; polders, pâturages conquis sur la mer; wadden, bas-fonds vaseux; water, eau; zee, mer; quid, sud. — Og, île (frison). — Fagnes, marais (wallon). — Venn, marais (allemand). — V.-I.

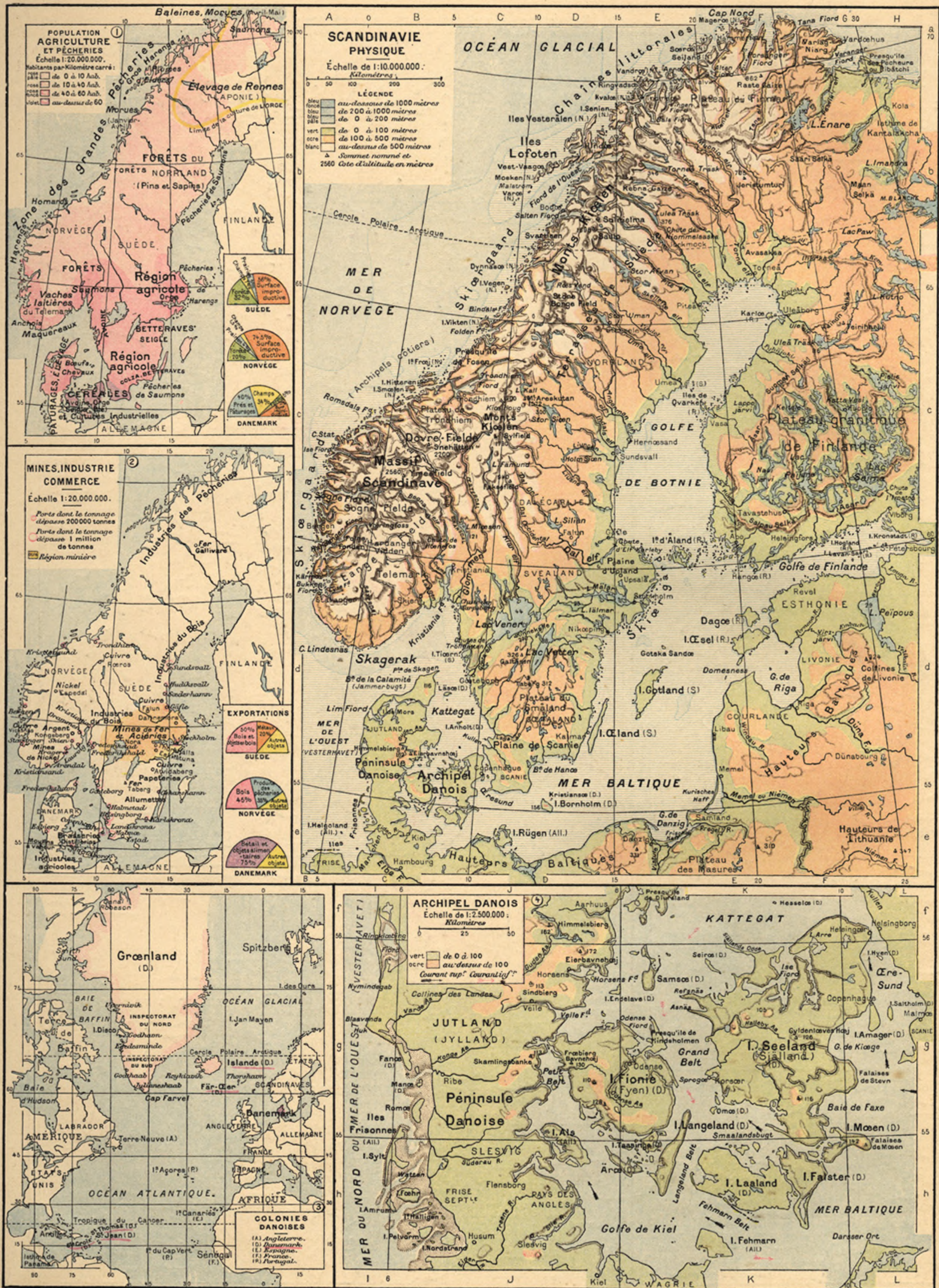




En vertu de l'accord de 1867, l'Autriche et la Hongrie forment deux états distincts, sous un même souverain, empereur en Autriche et roi en Hongrie. Les anciennes provinces turques de Bosnie et d'Herzégovine sont occupées militairement en commun. L'Autriche (300 000 kil. c.) est plus peuplée, quoique moins étendue que la Hongrie (322 000 kil. c.). Sa capitale, Vienne, la quatrième ville d'Europe, est suivie de loin par Prague, Trieste, Lemberg. De très fortes densités d'habitants se remarquent dans la basse Autriche, la Bohême, la Moravie, la Silésie, pays de grande industrie. La Hongrie, pays agricole, n'a d'autre grande ville que sa capitale, Buda-Pest.

Dans son ensemble la monarchie danubienne est surtout riche en produits naturels : bois, blé, bétail. Elle exporte, la Hongrie surtout, plus de céréales qu'elle n'en importe. Elle cherche, à grands frais, vers la mer, les débouchés que sa configuration lui refuse. Trieste, port de Vienne, et Fiume, port de Pest, sont reliés le plus directement possible aux centres de production. Les navires de la société du Lloyd (fondée à Trieste en 1833) navigent sous pavillon aux couleurs combinées d'Autriche et de Hongrie, et trafiquent surtout avec le Levant. Le commerce du Danube est entièrement dominé à vapeur, la plus puissante compagnie fluviale d'Europe. Elle entretient sur le Danube et ses affluents une flotte de près de 200 bateaux à vapeur exploitant, de Ratisbonne à Soulna, 1500 kilomètres de voies fluviales (carton n° 6). Le pendant plus de la moitié de l'année l'obscurité des Portes de fer nécessite un transbordement.

La question de races (carton n° 5) est le noeud de la politique austro-hongroise. Les Allemands (36 pour 100 en Autriche), les Magyars (41 pour 100 en Hongrie) et les Roumains se succèdent le long du Danube, séparant les différents groupes de populations Slaves, auxquelles appartient pourtant la majorité numérique dans l'ensemble de la monarchie. Le centre politique des Tchèques est à Prague, celui des Croates à Agram. Si Lemberg est la capitale administrative, Cracovie est la capitale intellectuelle et saint-  
Noms magyars : banya, mine; falva, village; fejer, blanc; fekete, noir; kis, petit; körs, circulaire; hegi, montagne; mezo, champ; nagy, grand; ó, vieux; puszta, lande; szent, saint; szombat, samedi; új, nouveau; var, château fort; város, ville; vásár, marché. Le s magyar doit être prononcé ch; le sz comme s dur; et le p polonais et le c magyar, ich.

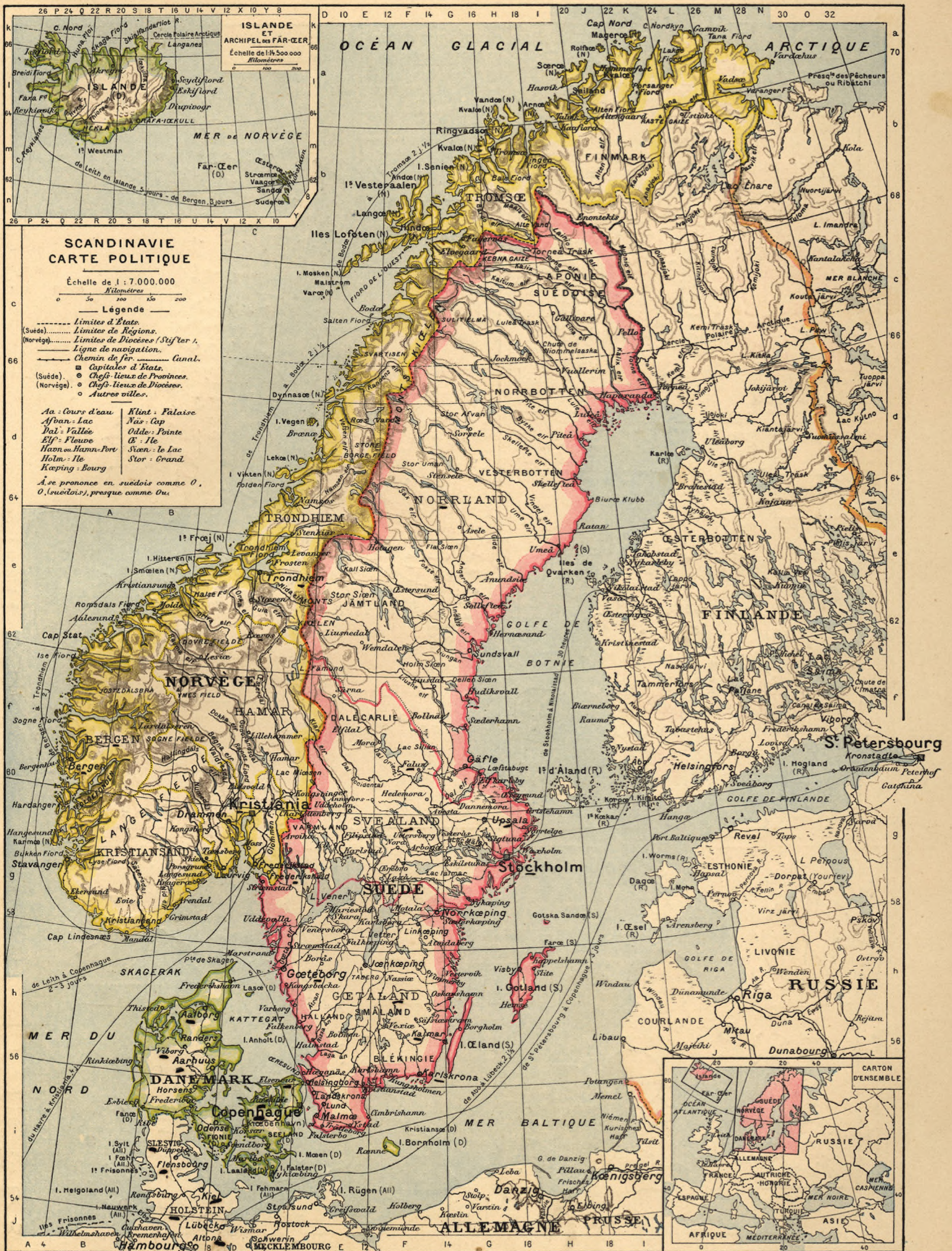


Le monde scandinave (Danemark, Suède et Norvège, Finlande), confine à la Baltique. Les eaux de cette mer, plus douces que celles de la mer du Nord, s'écoulent vers celle-ci par un courant de surface sensible surtout dans le Sund, mais compensé par un courant d'eaux salées qui, pénétrant en sens inverse par les profondeurs du Grand Belt, glisse le long des côtes

allemandes. Enfermée entre les terres, semée d'îles dans la même proportion que la péninsule scandinave est semée de lacs (un 7<sup>me</sup> de la superficie totale), la Baltique subit le climat continental; chaque hiver des bandes de glaces, se formant le long des côtes, obstruent la navigation. La péninsule et l'archipel danois sont la continuation de la plaine centrale de l'Europe.

Leur surface, basse plutôt que plate, est constituée par des couches meubles, à travers lesquelles la craie perce dans les falaises qui s'élèvent à l'est de Seeland et de Moen. Le corps rocheux de la péninsule scandinave s'élève graduellement vers l'est, pour tomber à l'ouest en pentes brusques sur l'Océan. La puissance du soulèvement est moins dans la

hauteur que dans la masse. Les plateaux de roche (fielde) dominant en Norvège. La Suède, au sud du Dal elf, se compose de plaines, entrecoupées de lacs et séparées entre elles par des collines d'un aspect spécial : chaos accidenté où les blocs, les étangs, les bois et les marais se mêlent, trahissant l'action des glaciers, dont l'empreinte est partout sur la surface de la péninsule. V. L.



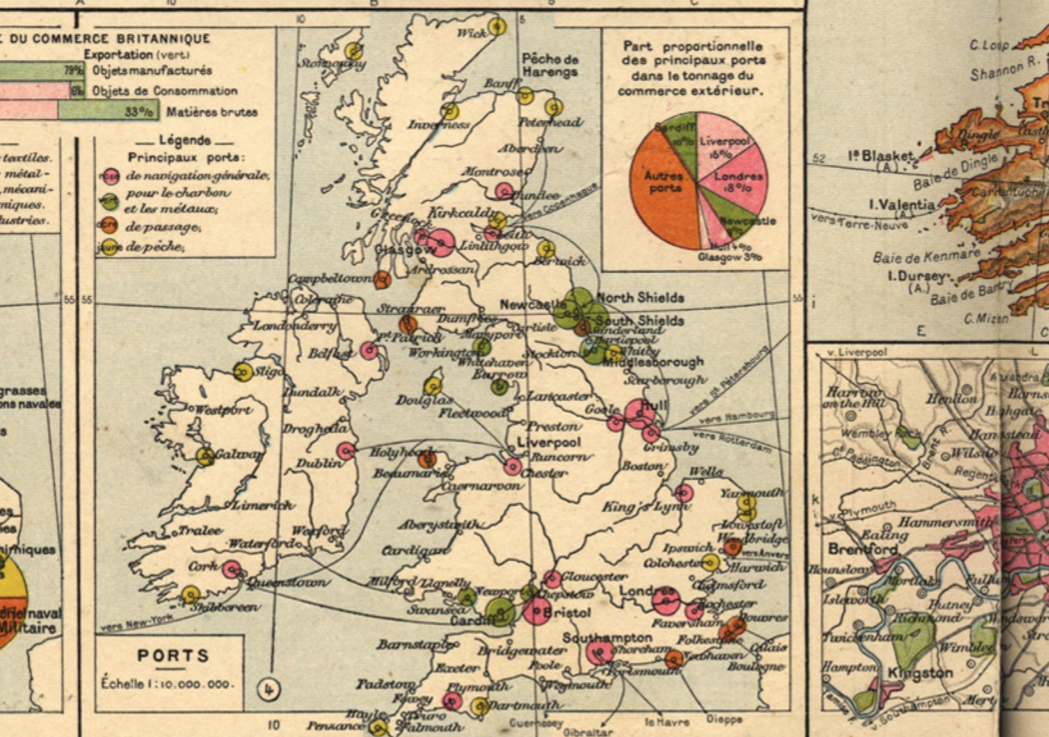
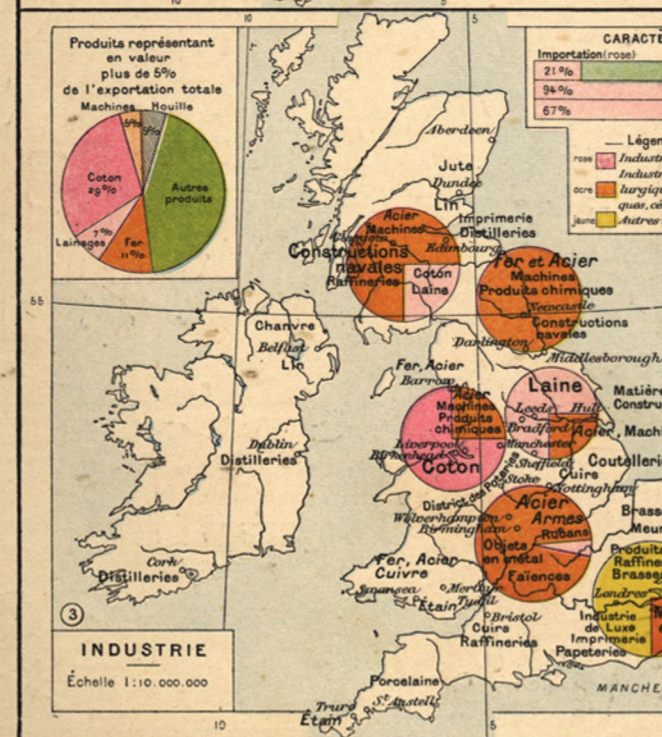
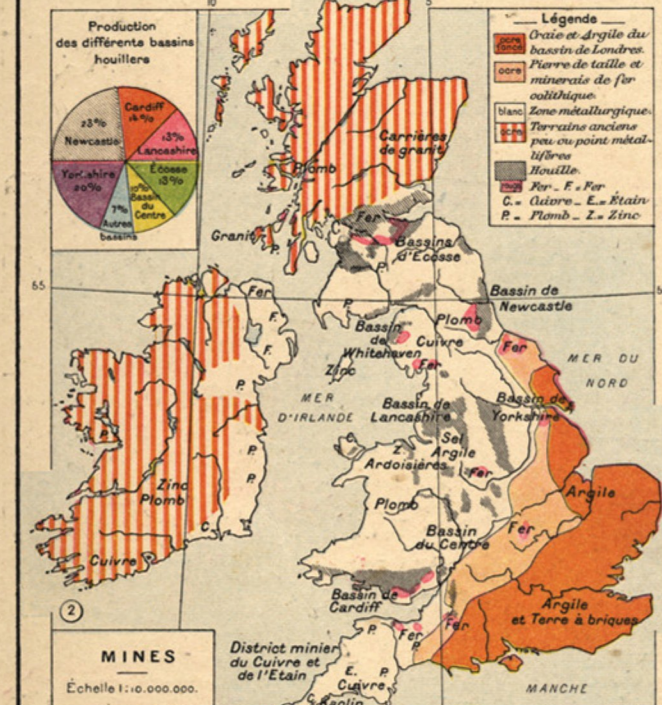
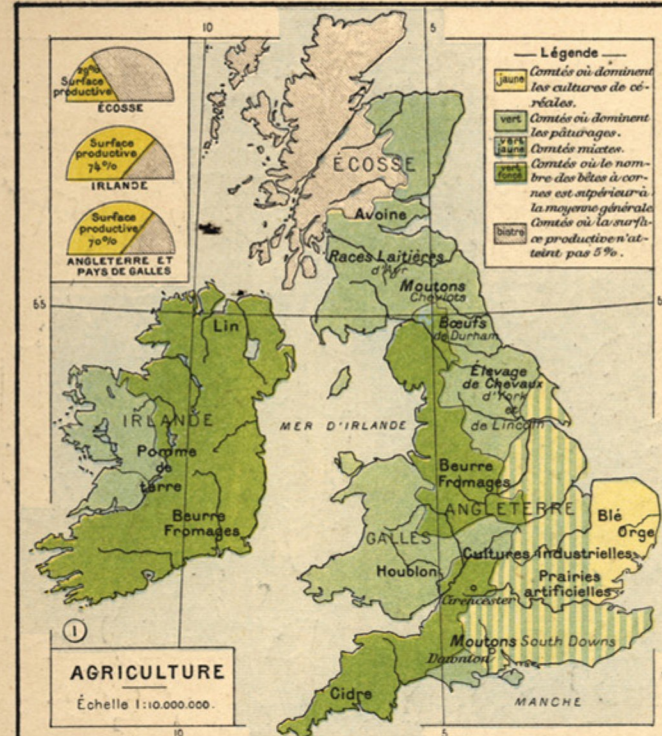
La Suède et la Norvège, unies depuis 1815 sous une même dynastie, se tournent géographiquement le dos. Le noyau de la Suède est formé par les plaines agricoles qui s'étendent entre le Dal-elf et la ligne des lacs. Elle s'est agrandie vers le sud par les plaines de Gothie et de Scanie. Malgré le développement de sa marine et celui de son industrie, qu'entrave cepen-

dant le manque de houille, l'agriculture et la propriété foncière ont toujours eu le principal rôle dans la politique suédoise. En Norvège, au contraire, les fiords et les pêcheries ont attiré les habitants vers la mer. La démocratie norvégienne, dont la marine est la troisième du monde, a son centre autour du fiord de Kristiania, ville moins ancienne pourtant que Trondhiem, d'où partit

autrefois le mouvement de colonisation vers l'Islande et le Groenland. C'est plutôt d'après le passé que d'après l'état actuel qu'il faut apprécier le Danemark. Voisin de l'Europe centrale, il a été l'initiateur de la civilisation chrétienne dans le monde scandinave. Maître des détroits, il a dominé dans la Baltique. Sa position, sa capitale, la fertilité des

îles, l'énergie de son peuple font du Danemark un état vivace et vigoureux dans sa petitesse. A l'exception des Finnois et des Lapons, relégués au nord de la péninsule, les Scandinaves occupent les trois États. Le danois-norvégien et le suédois sont deux langues issues du même tronc; le norrois, langue des anciens Norvégiens, se parle encore en Islande.





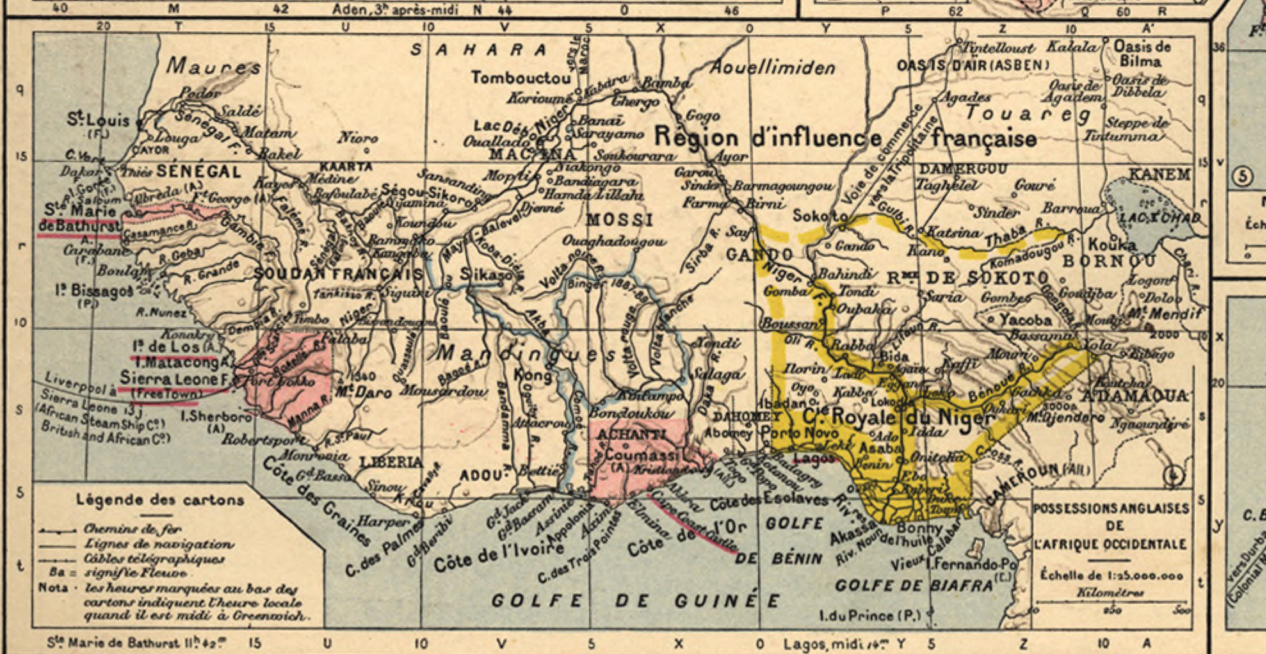
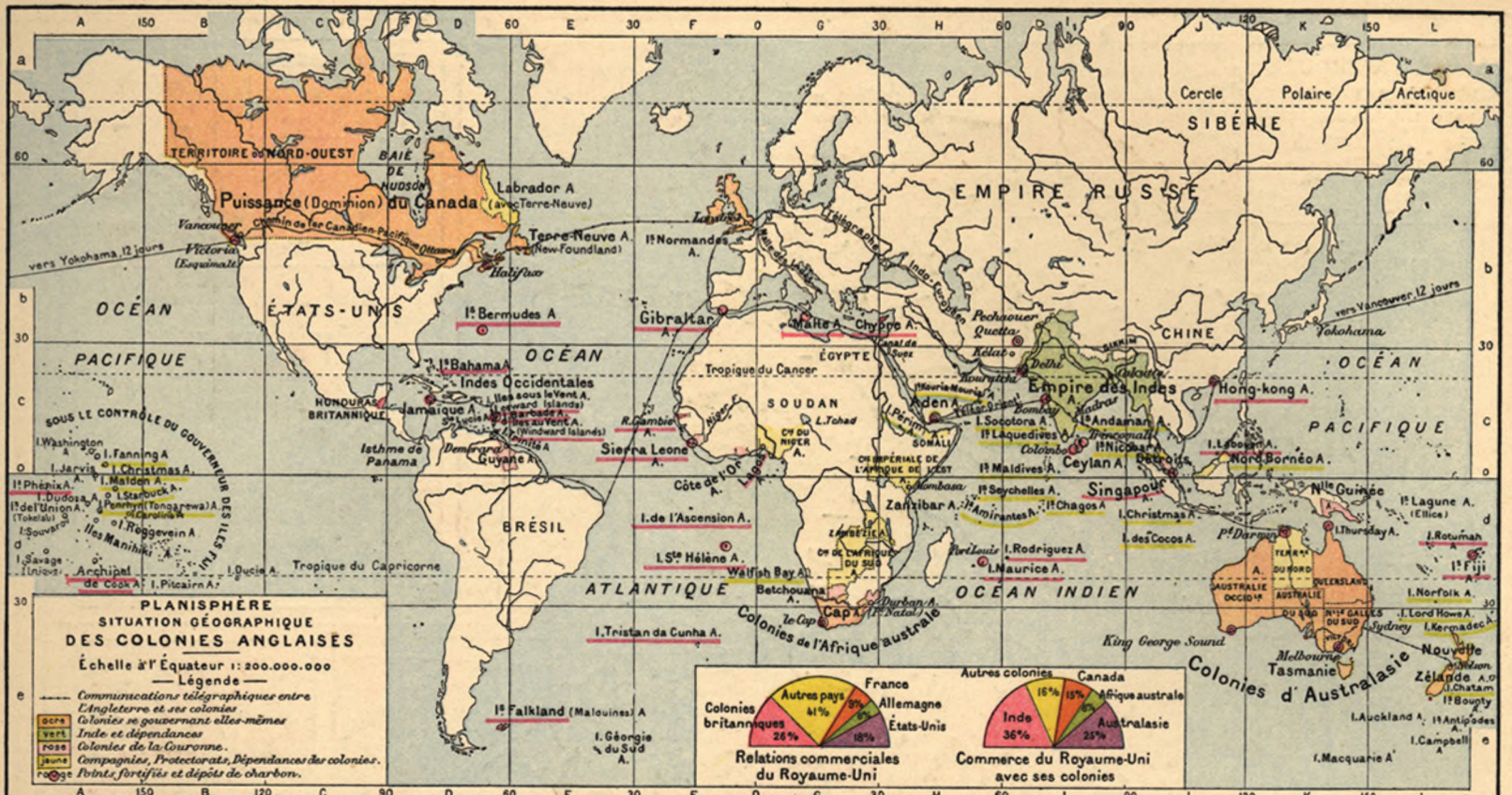
Aucun point de la Grande-Bretagne n'est à plus de vingt-cinq lieues de la mer. Le développement des côtes atteint son maximum dans la région des *firths* et des archipels côtiers du nord-ouest; mais la vie maritime est surtout active dans les estuaires fluviaux, grâce à la pénétration des marées. Elle se combine ainsi avec un système de communications, favorisé à l'intérieur par le relief modéré du sol. Des dépressions isolent les unes des autres les parties montagneuses de l'île, et les principaux massifs sont relégués aux extrémités du territoire.

Ce sont ces avantages qui ont fixé sur le plus grand fleuve d'Angleterre la métropole du Royaume-Uni, qui ont assuré aux basses terres d'Écosse la suprématie sur les hautes terres. L'Irlande n'en est pas dépourvue, mais elle souffre de l'excès d'humidité du climat et de l'insuffisance de ces ressources minérales.

La Grande-Bretagne tire du sol assez de combustible pour alimenter ses industries et exporter de quoi faire concurrence aux houilles du Gard à Marseille, aux houilles du Rhin dans la Baltique. Les foyers industriels se sont fixés aussi près que possible des lieux d'extraction, et non loin des ports. Les villes industrielles de l'intérieur tendent à se rapprocher de la mer (canal maritime en voie d'exécution vers Manchester, projeté vers Birmingham). Attirées vers les ports par la proximité de foyers industriels, les matières premières affluent de tout l'univers et forment les grands entrepôts de Londres (laines, métaux), de Liverpool (coton), de Glasgow (fer), de Swansea (cuivre), etc. Ainsi s'est développée cette légion de grandes villes, qui absorbent dès à présent plus du quart de la population totale. Néanmoins, et malgré une forte émigration, la population ne cesse d'augmenter, sauf en Irlande. L'agriculture anglaise est loin de suffire à sa subsistance. Depuis l'abolition du droit d'entrée sur les grains, elle tourne son activité vers les pâturages. Seuls, grâce à leur climat plus sec, les comtés de l'est continuent à produire du blé, mais en quantité très inférieure à celle que la Grande-Bretagne est contrainte de demander à l'Amérique. — Chargée d'importer les céréales et les matières premières, d'exporter la houille et les métaux travaillés, la marine marchande dispose d'un fret abondant, que le tonnage des ports permet d'apprécier. On remarque la part qui, dans ce mouvement, revient aux ports charbonniers. (Carton n° 4.)

La France, les États-Unis et l'Allemagne luttent parfois avantageusement avec l'Angleterre sur le terrain industriel; mais par son commerce appuyé sur un vaste empire colonial, servi par une marine marchande presqu'égale à celle de toutes les autres nations réunies, la Grande-Bretagne est sans rival.

Mots celtiques: *ben*, sommet; *firth*, golfe; *glen*, vallée; *loch*, lac; *lough*, lac ou golfe; *more*, grand; *null*, promontoire. V.-L.



L'ensemble des colonies britanniques est la plus vaste agglomération politique qui existe (23 millions de km. c.) et la plus peuplée (300 millions d'hab.) après la Chine. Il ne peut être question d'organisation commune entre territoires si divers. Les colonies de l'Amérique du Nord, de l'Australie, du Cap, représentent l'expansion de la race anglo-saxonne,

bien que les Hollandais au Cap, les Français au Canada, les Irlandais un peu partout, fassent sentir aussi leur présence. Là grandissent des peuples nouveaux, les démocraties de l'avenir. L'autorité y réside dans des institutions représentatives autonomes. L'Inde est un empire asiatique, reconstitué en fait et même de nom par la conquête anglaise.

On appelle *Colonies de la Couronne*, les dépendances gouvernées directement par la métropole : contrées tropicales destinées surtout à fournir des produits au commerce. Le système de Compagnies, qui a fait son temps dans l'Inde et en Amérique, renait en Afrique, où des chartes officielles ont été concédées à la compagnie du Niger (1886), d'Afrique orientale (1888), d'Afrique du Sud (1889).

Des postes, échelonnés sur les principales routes des mers, assurent la prépondérance maritime sans laquelle croquerait aussitôt cet empire colonial. Le chemin de fer transcontinental du Canada (1886), les îles récemment annexées dans le Pacifique, jalonnent la communication que l'Angleterre se prépare vers l'est par l'ouest, vers l'Australie par l'Amérique. V.-L.



L'Australie, avec la Tasmanie, a une superficie de 7 695 000 kil. carr., égale environ aux trois quarts de l'Europe. C'est un véritable continent, dont la Nouvelle-Zélande est éloignée de plus de 2 000 kil. Son principal développement correspond à la ligne du tropique austral, qui, continuée à travers l'Afrique et l'Amérique, nous y montrerait le désert de Kalahari et celui

d'Atacama. L'Australie échappe d'autant moins à la loi commune, que la Cordillère de sa côte orientale intercepte la plupart des vapeurs qu'apporte le vent de sud-est (alizé de l'hémisphère austral). Il en résulte que si les rivières côtières sont abondantes, celles de l'intérieur, malgré leur longueur trompeuse, sont pauvres. Dans le vaste bassin du Murray, à

peine si le fleuve et son principal affluent, la Murrumbidgee, gardent de l'eau toute l'année. Cette sécheresse, aggravée vers l'ouest par la constitution arénacée du sol, y produit des déserts, où ne croît qu'une végétation épineuse à feuilles menues et rigides. Néanmoins, il reste encore un vaste domaine pour les cultures tropicales dans le nord, tem-

pérées dans le sud, et surtout pour l'élevage. Le continent pénètre, en effet, par le nord jusque dans la zone qu'atteignent les pluies tropicales d'été, et, par le sud, jusqu'à la zone des pluies d'hiver. C'est donc avec les bords de la Méditerranée que Sydney, et surtout Melbourne, offrent des analogies de latitudes, de climats et de cultures. V.-L.



L'autorité du vice-roi qui siège à Calcutta s'étend directement ou indirectement sur un Empire dont la population (non compris Ceylan, colonie de la Couronne) équivaut aux trois quarts de celle de l'Europe entière: multitude asiatique au milieu de laquelle on compte 200 000 Anglais, dont 72 000 hommes de troupe.

L'Inde est le centre de cet Empire qui entame l'Indo-Chine, qui occupe les avenues orientales de l'Iran, et qui donne à l'Angleterre une base d'opérations dans l'Océan Indien. Elle est à elle seule un monde; du cap Comorin à l'Himalaya, il y a aussi loin que d'Espagne en Islande; de Bombay à Calcutta autant que de Londres à Naples. Le Pendjab, vestibule d'in-

vasion et de commerce, la vallée intérieure du Gange, foyer de la civilisation indigène, et le Bengale composent la plaine indo-gangétique; vaste unité sur laquelle s'exerce directement la domination anglaise. De Pechnav à Calcutta, un chemin de fer, qui est comme la voie Apennine de l'Inde, en relie les extrémités. Seules, quelques principautés vassales, que le désert a

protégées contre les invasions musulmanes, représentent ce qui reste d'existence politique à l'antique aristocratie guerrière de l'Inde (Radjpoutes). Le soulèvement compact et massif qui constitue l'Inde centrale et le Décan offre une physionomie plus morcelée. Outre quelques débris de la domination militaire fondée au XVIII<sup>e</sup> siècle

par les *Mahrattes*, on y remarque un véritable royaume (*Hyderabad*), issu, comme son voisin de Mysore, du démembrement de l'Empire mogol. La domination anglaise elle-même y conserve encore ses anciens cadres de Présidences (Madras et Bombay), sous l'autorité générale du vice-roi des Indes. Mieux que d'autres foyers d'antiques civilisa-

tions, l'Inde continue à montrer la puissance nourricière qui y favorisa la formation précoce d'une grande société. Sa fécondité repose sur l'entretien et le développement des travaux d'irrigation. Ce sont toujours les produits agricoles qui composent la majeure partie de son exportation; produits qui se répartissent suivant les diversités de la géologie et du climat: blé,

dans les régions sèches qui continuent l'Asie occidentale; riz, dans les régions humides de l'Asie des moussons; coton, sur les couches épaisses et noires formées de débris de roches éruptives. La construction d'un réseau ferré de 26 000 kilomètres, première expérience en grand faite en Asie, a permis le développement d'une industrie indigène à

Calcutta (jute) et surtout à Bombay (coton). Si le canal de Suez est la grande voie commerciale de l'Inde, la principale voie militaire restera toujours pour les Anglais celle du Cap. Il est important de noter la position plus forte que des annexions répétées et l'exploitation des richesses minières leur ont donné récemment dans l'Afrique australe.



Sur une superficie de 8 800 000 kmc. (les neuf dixièmes de l'Europe), le « Dominion of Canada » compte 5 000 000 d'habitants : la majorité est anglo-saxonne : 1 500 000 Franco-Canadiens représentent les 60 000 Français abandonnés en 1763.

Rattachées à l'Angleterre par un lien assez lâche, jouissant d'une large autonomie vis-à-vis

du gouvernement fédéral d'Ottawa, les provinces du « Dominion » se développent dans le sens de leurs aptitudes spéciales. — Les « provinces maritimes » (Prince Edouard, Nouvelle-Écosse, Nouveau Brunswick) se livrent à la pêche, à l'exploitation de la houille. — La « province de Québec » étend ses prairies, exploite ses forêts. Les Français qui la peuplent, bûcherons et agriculteurs,

élargissent au nord le ruban de cultures qui s'étend le long du Saint-Laurent ; au sud, ils tendent à conquérir en masses compactes les États agricoles de la Nouvelle Angleterre, tandis que leur avant-garde se dissémine dans les villes industrielles de la côte. — La province d'Ontario doit une grande prospérité à ses mines de pétrole, à ses usines, à l'initiative industrielle de sa popu-

lation anglo-saxonne. Montréal (200 000 h.), terminus des paquebots de Liverpool, forme le trait d'union des deux provinces et des deux races. — La « Terre Noire » du Manitoba et du Grand Ouest canadien attire à elle de nombreux émigrants : Anglais, Allemands, Européens du Nord : blés et bestiaux sont acheminés vers Winnipeg (30 000 hab.), entrepôt de la prai-



rie et de la plaine : la mise en valeur du sol se poursuit sur la Saskatchewan du Nord. — La Colombie britannique, la partie du Dominion la plus méridionale par le climat et par la végétation, exploite les mines (or des Rocheuses, houille de l'île de Vancouver), les prairies de Fraser, les forêts littorales ou insulaires. Le commerce suit trois directions principales :

1° Montréal-Détroit, 2° Montréal-Toronto-Port Arthur (voie des lacs), 3° Montréal-Vancouver. La compagnie du *Canadian Pacific Railway*, puissance à la fois foncière et maritime, a construit en 1885 la ligne transcontinentale de Montréal à Vancouver (Halifax-Victoria, 6000 km.). Des villes se sont fondées qui comptent aujourd'hui plusieurs milliers d'habi-

tants, où n'existaient que des stations en 1886 (*Brandon, Regina, Calgary, Vancouver*). Sans détruire complètement l'attraction naturelle qui rendait Victoria cliente de San Francisco, Winnipeg vassale de Saint-Paul, le C. P. R. a créé un autre courant dans le sens du parallèle. Il est la route la plus septentrionale, partant la plus courte, d'Europe en Extrême-Orient (30

jours environ de Liverpool à Yokohama). Indirectement, il a accru l'importance de la voie des grands lacs. Le canal du Sault-Sainte-Marie qui appartient aux États-Unis sera doublé en 1892 par un canal canadien. Le tonnage du Sault (7 500 000 tonnes en 1889) dépasse déjà celui de Suez. Les trois quarts de ces marchandises vont à l'Est. L. R.



L'immensté et la simplicité de structure de la Russie, qui contrastent si fort avec le morcellement politique et la variété géographique du reste de l'Europe, en font comme un prolongement de l'Asie, sous lequel s'effacent les vieilles frontières conventionnelles entre ces deux parties du monde.

Par l'avancée de la Pologne, la masse russo-pénètre même dans l'Europe centrale; mais, d'autre part, elle est retenue dans sa position excentrique par la configuration défavorable des mers presque fermées ou trop souvent gelées sur lesquelles elle a vue.

La simplicité de la Russie ne va pas sans d'importantes atténuations, qui tiennent à son étendue et qu'expliquent surtout des causes climatiques. C'est d'abord, du nord au sud, la réduction progressive que détermine dans la durée du froid une différence de trente degrés de latitude. C'est ensuite, de l'ouest à l'est, l'aggravation du climat continental qu'exprime l'augmentation de l'amplitude, ou écart entre les températures extrêmes, et qui correspond à l'affaiblissement des influences océaniques.

Ces influences font surtout défaut dans la Russie méridionale abritée contre les vents d'ouest par l'ensemble des hautes terres de l'Europe, tandis qu'elles se prolongent sur la Russie septentrionale, grâce à la pénétration de la mer du Nord et de la Baltique dans la masse continentale.

Au nord, la précipitation atmosphérique est assez abondante pour adoucir la rigueur des

hivers, alimenter des lacs innombrables et déterminer des régions de sources dont le principal fleuve provient de ces régions nées, grâce à la pénétration de la mer du Nord et de la Baltique dans la masse continentale.

Le résultat de tout cela est que la Russie se partage en un petit nombre de grandes zones marquées chacune par une aptitude spéciale et exclusive, comme on en voit en Amérique et en Australie: forêts dans le nord, sur les anciens dépôts glaciaires; terres à blé dans le sud, sur l'épaisse couche d'humus de la terre noire; pâturages à gros bétail, puis à moutons dans le sud-est. Seules, la Pologne et les Provinces baltiques, et, à un moindre degré, la Moscovie, rappellent l'Europe occidentale par la complexité de la vie agricole et industrielle.

De là et des autres régions où la population est relativement dense, surtout des Terres noires, part un mouvement de colonisation qui trouve dans l'empire en Europe, est partie la conquête qui a groupé le long de ses frontières tant d'éléments ethnographiques différents, et poussé ses limites orientales jusqu'aux plateaux de l'Asie centrale et aux rivages du Pacifique.

De là et des autres régions où la population est relativement dense, surtout des Terres noires, part un mouvement de colonisation qui trouve dans l'empire en Europe, est partie la conquête qui a groupé le long de ses frontières tant d'éléments ethnographiques différents, et poussé ses limites orientales jusqu'aux plateaux de l'Asie centrale et aux rivages du Pacifique.

P. D.



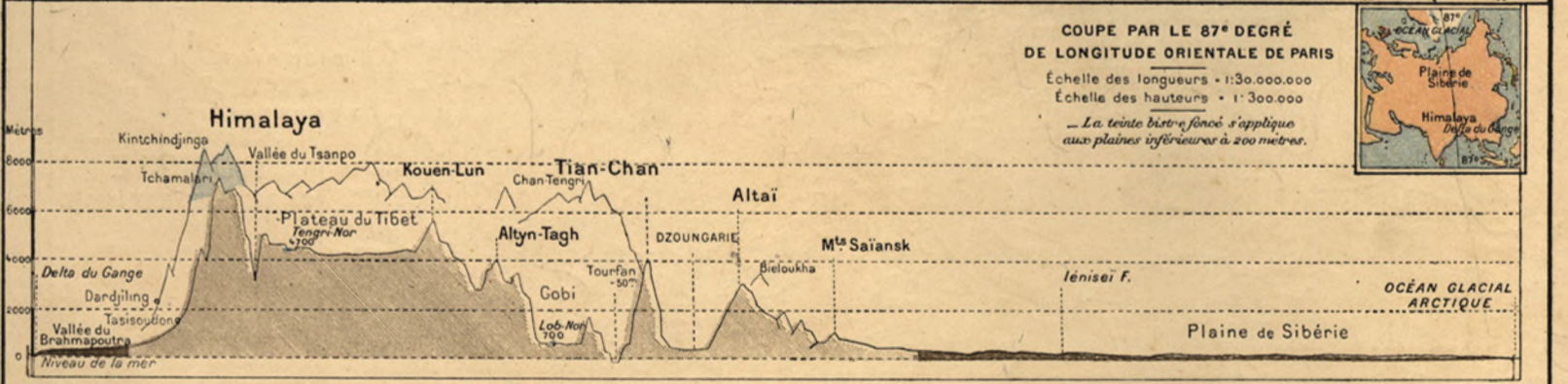
**CARTE PHYSIQUE DE L'ASIE**

Échelle de 1:50.000.000

Kilomètres

Profondeurs	plus de 8000 mètres	vert foncé	au dessous du niveau de la mer
	de 4000 à 8000 m.	vert	de 0 à 200 m.
	de 2000 à 4000 m.	bleu	de 200 à 1500 m.
	de 200 à 2000	bleu pâle	de 1500 à 5000 m.
	de 0 à 200	blanc	de 0 à 200

8840 = cote d'altitude en mètres



La superficie de l'Asie (43 millions de kmc.) dépasse celle de l'Afrique et de l'Europe réunies (30 + 10). Plus découpée que l'Afrique, elle est moins articulée que l'Europe, même au Sud, où pourtant les trois protubérances arabique, indienne, indo-chinoise, rappellent les trois péninsules ibérique, italienne et balkanique. L'Asie possède le sommet le plus élevé du

globe (Gaurisankar 8840 m.), tandis qu'au pied de ses côtes se trouve le plus grand abîme que l'on ait jusqu'ici sondé (fosse des Kouriles 8513 m.). Au réduit central du Pamir, au tout du monde, viennent s'insérer les chaînes directrices du continent. La forme dominante de l'orographie asiatique est le plateau. Les uns (Tibet, Gobi) forment l'énorme masse de l'Asie

centrale; d'autres sont répartis à la périphérie (Arabie, Asie Mineure, Décan). Le nœud orographique est précisément le point où deux grandes plaines (celle de Sibérie et celle de l'Inde) se rapprochent le plus. En Asie, plus qu'ailleurs, le relief détermine l'hydrographie. La haute Asie est constituée par des bassins fermés; les grands

fleuves coulent dans des plaines excentriques. La forme massive de l'Asie donne à son climat un caractère continental. Les phénomènes climatologiques joints aux conditions orographiques déterminent 4 zones : 1° Asie antérieure; 2° centrale; 3° sibérienne; 4° Asie du S.-E., pluvieuse et fertile, l'Asie des moussons où se pressent cultures et habitants. L. R.





Dans le groupement des peuples asiatiques, tel que le montre la carte, un élément nouveau s'est introduit. Les progrès de la colonisation européenne ont amené des Anglais dans l'Inde et des Français dans l'Indo-Chine, sans que l'ethnographie primitive de ces pays ait été modifiée. Dans la Sibirie et le Turkestan, où la population indigène est plus clairsemée, la

lente infiltration des Russes détermine des modifications plus profondes. L'Asie occidentale, patrie de nos principaux arbres fruitiers, présente en ses parties fertiles ce système de culture en terrasses que nous retrouvons dans tout le monde méditerranéen. L'Arabie du S.-O. mérite encore le nom d'heureuse, mais elle a perdu le monopole des

épices. — La Sibirie occidentale développe la culture des céréales, le Turkestan les cultures industrielles (sériciculture). — L'Asie des moussons est de beaucoup la région la plus riche. Le riz et le thé alimentent une population très dense et sont l'objet d'un important mouvement d'échanges. La pêche maritime et fluviale fournit un appoint considérable.

Trois groupes métallurgiques se sont formés en Sibirie, d'abord celui de l'Oural, puis celui de l'Altaï et du Baïkal, plus récemment celui de l'Amour. Le mouvement industriel se propage de l'O. à l'E. La Chine, très riche en dépôts carbonifères, commence à exploiter quelques mines. Le Japon et l'Indo-Chine française s'éveillent à l'industrie houillère. L. R.



Sur les 1500 millions d'hommes qui composent la population du globe, plus de la moitié (825) vivent en Asie. Ils sont répartis en un petit nombre de grands États. Au regard de la politique, l'Asie est aussi compacte qu'au regard de la géographie physique. Elle est, avec l'Amérique, le continent où se trouvent les États les plus vastes et les plus peuplés. Quelques-uns de

ces États, la Chine entre autres et le Japon, sont les plus anciens de tous ceux que nous connaissons et leur développement a précédé de beaucoup les débuts de la culture occidentale. Les Russes se soucient moins d'étendre leur empire que de le peupler. Sur les frontières, ils occupent les points importants d'où leur in-

fluence rayonnera naturellement, quand la Sibirie sera plus riche en hommes et plus étroitement reliée à l'Europe. Les Anglais, après avoir soumis à leur domination ou à leur contrôle les États indigènes de l'Inde, ont étendu leur influence sur le Belouchistan et l'Afghanistan. Ils cherchent aujourd'hui à entamer le Pamir et le Tibet. A

l'Est, leurs conquêtes successives en Birmanie les ont rendus voisins du Siam qui se trouve ainsi interposé entre les possessions anglaises et les possessions françaises. La Perse est constituée aux dépens de l'ancien empire arabe. C'est le plus puissant des États de l'Iran et le seul qui soit indépendant. Mais la Perse est voisine des Russes qui ont

empiété sur sa frontière (traité de Tourkmanchah, 1828) et dominant dans le Nord elle est voisine aussi des Anglais, qui, par la voie du Karoun, cherchent à ouvrir au commerce britannique le Sud de la Perse. L'Arménie, quoique formant une nationalité distincte grâce à l'unité de langue et de religion, est politiquement morcelée entre trois

États : la Perse, la Turquie et la Russie; celle-ci est la plus favorisée, car elle possède le couvent d'Échmiadzin, centre religieux de l'Arménie. L'Empire turc est un État mixte qui s'étend à la fois en Europe et en Asie. Il comprend l'Asie Mineure dont en 1878 furent détachés Kars et Batoum cédés à la Russie, la Mésopotamie, la Syrie et une partie de l'Arabie, Mascate forme un sultanat indépendant. L'Égypte

possède encore la péninsule du Sinaï, mais elle a récemment rétrocédé à la Turquie sa suzeraineté, les points qu'elle occu-

paît dans l'Hadjaz. L. R.



L'Asie occidentale se rattache à l'Afrique par l'Arabie, à l'Europe par l'Asie Mineure. — La mer Rouge n'est qu'un étroit sillon creusé entre deux pays dont le sol, la faune et la flore présentent les plus grandes analogies. Elle n'interrompt pas la bande de déserts de l'ancien Monde qui se prolonge en Perse, dans le Turkestan et la région de l'Indus. — L'Asie Mineure est une

contrée de transition. Les hauts plateaux de l'intérieur avec leurs déserts et leurs lacs saumâtres présentent les principaux caractères physiques de l'Asie du centre. La côte ouest, découpée en golfes et en caps, semble se rapprocher de la Grèce. La mer Egée est une petite Méditerranée dans la grande. La Grèce continentale pense plus que jamais à la Grèce du

dehors (ή ἑκτός Ελλάς). Son rêve est de faire de l'Archipel un lac grec.  
L'Angleterre, qui par Chypre occupée en 1878 menace le golfe d'Alexandrette, semble renoncer au chemin de fer qui devait relier les échelles méditerranéennes à l'Inde. En Syrie, de récentes entreprises françaises accroissent notre influence politique (travaux de Beyrouth, che-

mins de fer de Beyrouth à Damas, de Jaffa à Jérusalem). — La Turquie, grâce à des capitaux internationaux, termine en 1893 la ligne d'Angora.  
Les deux grandes puissances coloniales de l'Asie, l'Angleterre et la Russie se rencontrent et parfois se heurtent sur les plateaux du Pamir et sur c. lui de l'Iran. L'Angleterre a récemment



avancé et fortifié la frontière N. O. de l'Inde. Elle maintient sa suzeraineté sur l'Afghanistan et l'étend sur le Belouchistan, devenu fief anglais. La « British India Steam Navigation Company » attire vers Bombay une grande partie du commerce au golfe Persique et l'ouverture du Karoun à la navigation (1888) permet aux marchandises et à l'influence anglaises de péné-

trer plus avant dans la Perse. — Les Russes ont augmenté la sécurité de la Transcaucasie par les acquisitions de 1878 (Kars et Batoum) ; leur ingérence dans les affaires arméniennes devient plus sensible. Dans le Turkestan, la soumission des Turkmènes (1877), la prise de Merv et la cession de Serakhs (1884) les ont rendus voisins immédiats de la Perse et de

l'Afghanistan. La colonisation russe, très tenace, a augmenté la production du Boukhara et du Ferghana ; elle est surtout aidée par le chemin de fer transcaspien qui unit depuis 1888 Ourzounda à Samarcande (1433 km.) et qui atteindra bientôt le Syr-Daria. Un embranchement est projeté de Merv à la frontière afghane. — Entre les deux puissances, les points de contact devien-

nent plus nombreux et les occasions de conflit plus dangereuses. L'Angleterre s'appuie sur sa colonie de l'Inde et ne cesse d'étendre sa domination vers l'ouest. La Russie, qui fait corps avec son empire asiatique et qui pourrait en moins d'une semaine envoyer ses troupes de Moscou à Merv, pousse lentement vers l'est ses marchands et ses colons. L. R.



L'appellation d'Extrême-Orient s'applique à trois parties différentes : 1° Asie tropicale (Indo-Chine, Chine méridionale, Insulinde); 2° Asie tempérée (Chine, Japon); 3° Asie froide (Sibérie orientale).

Le Sud-Est asiatique où la population est dense, mais politiquement morcelée, devient la proie des compétitions européennes

(Français, Anglais, Hollandais, Espagnols).

La Chine est le pays le plus riche, le plus peuplé, celui qui s'est le mieux soustrait aux influences et à la domination des Occidentaux. Pourtant 22 de ses ports sont ouverts au commerce européen (1890). Sept d'entre eux, en comprenant Changhaï, sont sur le Yang-tsé-Kiang. Tchoung-king, point extrême de la

navigation, est à 2 400 kilomètres de la mer.

L'Extrême-Orient russe, rapproché de l'Amérique par la géographie physique, les relations ethnographiques et jusqu'en 1867 (cession de l'Alaska aux E.-U.) par les liens politiques, a sur certains points les mêmes intérêts économiques (pêcheries du Kamchatka et de la mer de Bering). Mais c'est du côté de la Chine et de

la Corée que se portent les principaux efforts des Russes. La colonisation s'avance le long de l'Amour, Vladivostok, la « Dominatrice de l'Orient » surveille et menace la Chine. Les Russes, en 1890, ont obtenu qu'un port fut ouvert sur le fleuve Toumen. En 1892, il posent les premiers rails de la section du transsibérien qui doit unir Vladivostok, l'Ooussouri et l'Amour. L. R.



L'Afrique (près de 30 millions de kq.; environ 8 000 kil. du cap Bon au cap des Aiguilles, 7500 du cap Vert au cap Guardafui) s'étend pour près des trois quarts de sa superficie entre les tropiques. Par sa côte orientale, jusqu'aux Comores, elle est en rapport avec l'Arabie et l'Inde, dont la rapprochent les moussons; au nord, elle touche presque à l'Europe. Par les îles du cap

Vert, elle tend vers l'Amérique du Sud, dont le point le plus oriental n'en est guère éloigné que de 2 500 kil. Sauf au sud, elle n'est donc pas isolée. C'est sa structure qui la rend peu pénétrable. La côte, étroitement bordée de montagnes (sahel dans les pays de langue arabe), a été longtemps le siège unique des relations avec le dehors. Dans son ensemble, l'Afrique est un

pays de plateaux, généralement plus haut dans sa partie orientale. L'écoulement des eaux est difficile: Quand elles ne restent pas accumulées dans des cavités lacustres, elles ne parviennent à la mer qu'au prix d'immenses courbes, et après avoir franchi en cataractes plusieurs éperons de roches primitives. Les grandes divisions naturelles de l'Afrique

sont, conformément à sa position géographique, déterminées par le climat. En partant de l'Équateur on voit, au nord comme au sud, se succéder les forêts et les savanes (pluies tropicales), les steppes et les déserts (zone des alizés); enfin au delà du 30° de latitude, les cultures tempérées dans les contrées où les vents d'ouest viennent en hiver apporter des pluies. V.-L.



La transformation profonde de la carte politique de l'Afrique résulte des explorations récentes qui ont révélé l'intérieur de ce continent. La conférence tenue à Berlin (1885) marque une date importante. C'est alors que fut fondé l'Etat du Congo sous la souveraineté du roi des Belges (qui en a, depuis, assuré la succession à la Belgique); que l'Allemagne s'établit à la

fois à l'ouest, au sud-ouest et à l'est de l'Afrique; que l'Italie, déjà maîtresse d'Assab, acquit Massoua. Mais déjà sur d'autres points s'était dessinée la marche en avant: sur le Niger, où les Français avaient atteint Bamako, tandis que sur le cours inférieur du fleuve les Anglais absorbaient les Compagnies françaises de commerce; sur le Congo, où

nous formions des établissements reliés à notre ancienne colonie du Gabon; en Tunisie, placée sous notre protectorat par le traité du 12 mai 1881. L'apparition de l'Allemagne au sud-ouest de l'Afrique décida la Grande-Bretagne, qui ne veut pas se voir fermer la route du Zambéze, à annexer le Bechouana-land; tandis que dans l'Afrique orientale une Compagnie anglaise s'organise

en face de la nouvelle Compagnie allemande. L'assaut de l'Afrique devient alors général: l'Italie établit un protectorat sur l'Abyssinie et la côte orientale des Somalis (1889); l'Espagne prend pied sur la côte du Sahara et ressuscite de vieilles prétentions sur le Rio Mouni (au nord du Gabon); la France acquiert le protectorat de Madagascar et des Comores. Et quand

Portugal essaie de relier ses colonies à travers le continent, l'Angleterre intervient, et, au nom des Compagnies de commerce qu'elle vient de pourvoir de chartes officielles, met la main sur la Zambézie et le Nyassa-land. Les annexions accomplies ou projetées sont l'objet d'arrangements dont nous citerons les principaux: à 24 décembre 1885, règlement de

frontière entre le Congo français et la colonie allemande de Cameroun; — 12 mai 1886, entre la Guinée française et la Guinée portugaise; — 29 avril 1887, entre le Congo français et l'Etat indépendant belge; — 1<sup>er</sup> juillet 1889, convention anglo-allemande, qui fixe les sphères d'intérêt des deux puissances dans l'est et établit le protectorat anglais sur Zanzibar; — 5 août 1890,

convention anglo-française, qui sépare au moyen d'une ligne encore indéterminée du Niger au lac Tchad les zones d'influence de la France et de l'Angleterre; — 25 mai 1891, partage du Louanda entre le Portugal et l'Etat du Congo; — 28 mai 1891, traité anglo-portugais ratifiant les remaniements territoriaux du sud. L'intérieur du continent s'ouvre aux entre-

prises européennes; mais la principale ressource qu'il exploite actuellement le commerce, l'ivoire, ne tardera pas à s'épuiser. Pour en créer de nouvelles, il faut des efforts que de grandes entreprises collectives sont seules en état de soutenir; tel est le but des Compagnies de commerce fondées par les Anglais, les Allemands, les Belges et les Portugais. V. L.



L'Amérique embrasse près du tiers de la surface émergée du globe : 38 334 000 kq. (non compris les terres arctiques), dont 20 pour l'Amérique du Nord, et près de 18 pour celle du Sud. C'est la plus longue bande terrestre dans le sens des méridiens, celle où se déroule la plus grande série de climats. Elle est aussi, par la simplicité de la forme et de la structure,

le plus régulier des grands couples continentaux. (Europe-Afrique, Asie-Australie). Des plaines s'y succèdent au centre, tandis que des groupes de massifs anciens se déroulent à l'Est, et qu'à l'Ouest une zone de dislocation récente (volcans) suit généralement la côte du Pacifique. Entre les ramifications des chaînes occidentales sont encadrés, au N. comme au S., de hauts plateaux.

Toutefois, la continuité est interrompue par la mer des Antilles, qui a de grandes profondeurs, et par les dépressions des isthmes américains; il s'en faut de peu qu'entre les deux parties de l'Amérique le lien soit purement insulaire, comme entre l'Asie et l'Australie. C'est grâce à sa structure que l'Amérique a les plus grands bassins fluviaux du monde. La

dissymétrie des pentes permet à des cours d'eau nés à de grandes distances de l'Atlantique d'apporter à cet Océan le tribut d'énormes surfaces. Au Nord se déroule, du N.-O. au S.-E., une zone lacustre, qui s'avance jusqu'à 41° lat. Comme la ceinture de lacs qui entoure la Baltique, elle correspond à la surface autrefois couverte par les glaciers.





L'Amérique du Nord est presque entièrement partagée en trois États fédératifs : les colonies anglaises réunies sous le nom de *Dominion*, les États-Unis, le Mexique. La France tiendrait 16 fois dans le *Dominion* et 17 fois dans les États-Unis. Ceux-ci couvrent presque la moitié de l'étendue de l'Amérique du Nord, mais ils contiennent plus des trois quarts de sa population.

Tandis que les divisions physiques du continent se déroulent dans le sens des méridiens, les divisions politiques suivent la direction des parallèles. Rien ne sépare les États-Unis du *Dominion*, le long de la frontière de 600 lieues qui va des Lacs au Pacifique ; et cette circonstance, en rendant entre les deux voisins les rapports plus nécessaires, tourne en faveur du plus fort. Les

groupes politiques de l'Amérique du Nord s'étendent d'un Océan à l'autre, suivant la marche de la colonisation ; celle-ci a procédé de l'E. à l'O., les lignes de chemins de fer marquent ses progrès. Dès 1869, le *Pacifique central* permettait d'aller en 6 jours de New-York à San-Francisco : cinq lignes traversent maintenant le continent, et depuis

1885, le *Dominion* a la sienne. En 1884, le réseau américain a atteint Mexico, mis dès lors à 7 jours de New-York. L'attraction des États-Unis, grandissant avec le progrès des communications rapides, fait sentir sa prépondérance au Mexique et aux Antilles ; elle enveloppera entièrement ces contrées, le jour où l'un des isthmes, Panama ou Nicaragua, livrera passage à un canal maritime.



De 1830 à 1890 les États-Unis ont quintuplé leur population. Cet accroissement est dû surtout à l'immigration européenne, car on estime encore à 13 pour 100 environ la proportion d'habitants nés à l'étranger. La force de cette civilisation américaine est assez grande pour assimiler les éléments divers qui viennent s'y confondre. Les nègres, cependant, forment, sur-

tout dans le Sud, un groupe important, qui semble s'accroître, non sans porter ombrage à la population blanche. Le progrès intérieur des États-Unis exprime la marche de la civilisation de l'est vers l'ouest. À l'est se trouve le noyau historique de l'Union (Boston), les plus grandes agglomérations urbaines (celle de New-York, qui bientôt rivali-

sera avec Londres), les foyers industriels (Philadelphia, Pittsburg), la capitale fédérale (Washington). Mais, dans les quarante dernières années, c'est surtout vers le groupe central que s'est portée l'immigration européenne. Chicago, la reine des lacs, est la troisième ville de l'Union. Dès 1849 les mines de Californie avaient fait grandir San-Francisco, à l'extrême ouest.

Mais ce n'est qu'en 1889 que les deux Dakotas, le Montana, le Washington ont passé de la condition de territoires à celle d'États. Malgré l'importance de leur industrie, c'est l'agriculture qui est la principale ressource des États-Unis. Ils étaient, depuis longtemps, le premier pays du monde pour la production du coton : ils le sont devenus plus récemment pour

celle du blé ; et la densité de la population est encore assez faible pour leur permettre de livrer le quart et parfois même le tiers de leur récolte à l'exportation vers l'Europe. Cependant, à l'ouest du 100° degré de longitude, s'étend une vaste contrée où l'insuffisance de pluie restreint la surface cultivable. Dans la concurrence économique qui se des-

sine entre l'Europe et l'Amérique, celle-ci n'a pas de meilleure arme que son magnifique système de communications. L'axe commercial des États-Unis penche vers l'Atlantique. Chemins de fer et voies navigables font affluer les denrées de l'intérieur vers les ports du nord-est. Les grands lacs ont une navigation très active ; le port de Chicago rivalise pour le mouvement

avec les premiers ports du continent européen. Cependant la pente qui dirige vers le sud la grande masse des eaux, n'est pas non plus sans influence sur les courants du commerce. La Nouvelle-Orléans est le principal centre d'exportation du coton. De jour en jour les relations des États-Unis se développent dans le bassin des Antilles, dont le nom, en usage encore, d'Indes occidentales,

dit assez quel est le genre de produits qu'y cherche le commerce. Par une des différences les plus caractéristiques entre l'ancien continent et le nouveau, cette zone de produits tropicaux que l'Europe ne peut atteindre qu'à travers une large bande de déserts, les États-Unis l'ont en quelque sorte sous la main ; elle touche même l'extrémité méridionale de leur territoire. V.-L.



Un seul Etat couvre près de la moitié de la surface de l'Amérique du Sud, sans contenir, il est vrai, beaucoup plus d'un tiers de sa population. Mais le territoire du Brésil est surtout dans la zone tropicale, où l'Européen réussit difficilement à s'acclimater. Il n'y a donc pas, dans l'Amérique du Sud, de puissance prépondérante, comme les États-Unis dans le nord ;

différence qui tient en partie à ce que, contrairement à l'autre moitié du continent, elle présente dans la zone tempérée sa moindre largeur. Les contrées par excellence de colonisation européenne sont le sud du Brésil, l'Uruguay, la République Argentine et le Chili. La République Argentine a sur le Brésil méridional l'avantage de s'ouvrir par un grand fleuve navi-

gable et par des plaines qui permettent aux chemins de fer d'atteindre facilement le pied des Andes, en attendant qu'ils les franchissent. Une originalité de la carte politique de l'Amérique du Sud est l'existence d'États échelonnés sur les plateaux de la Cordillère. Les plateaux tropicaux, qui s'étendent du Mexique à la Bolivie, avaient favorisé, avant l'arrivée des

Européens, un développement de civilisation indigène, alors confiné dans le climat tempéré des hautes régions. L'élément indigène domine encore dans la population des États qui s'y succèdent. Leurs débouchés sont sur le Pacifique ; mais la Bolivie, repoussée par une guerre malheureuse de la côte, s'efforce d'en trouver d'autres par ses rivières de l'Atlantique. V.-1.









